

WAR Raok!

LA VOIX DE LA NATION BRETONNE

MOUEZH BREIZH

NIV 18 5€

SEVEL A RA UN DEIZ NEVEZ HA SKLAERAAT A RA AN DREMMWEL

UN NOUVEAU JOUR SE LÈVE
ET L'HORIZON SE DÉGAGE

LE PATRIMOINE BRETON EN DANGER

L'UNIVERSITÉ D'ADSAV!

LA BRIÈRE EST BRETONNE !

ARTHUR LE MOYNE DE LA BORDERIE

DOSSIER IRA : LA NEUTRALITÉ



Anatol ar Bras

HENT AN DAZONT

4 NOUVELLES PAGES EN BRETON

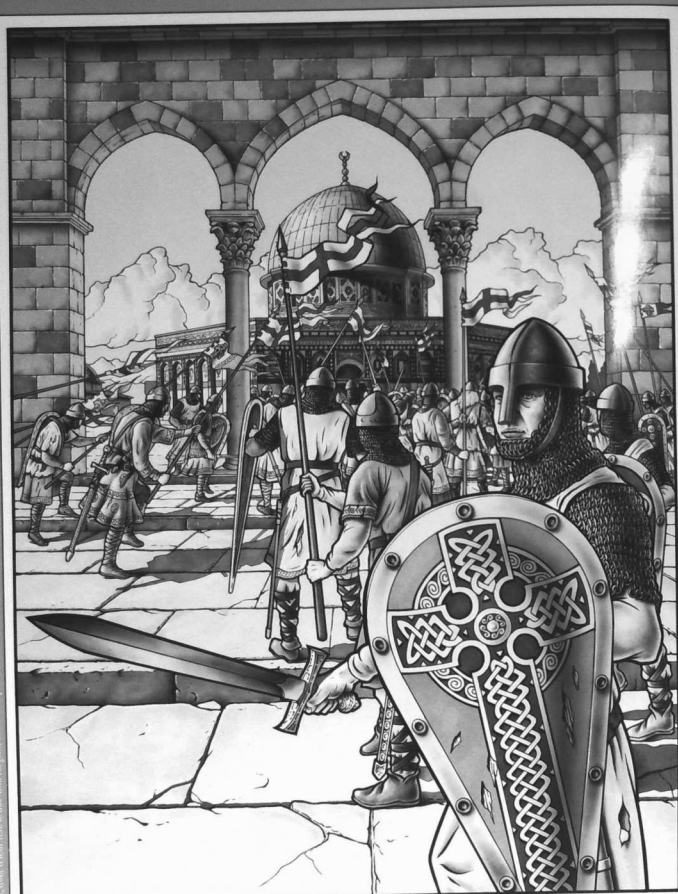
STUMM NEVEZ !

40 PAGES

NOUVELLE FORMULE !



LA VIE D'ADSAV!



Lec'h ma tremen an heol e tremen ar Breizhad!

EDITO / SOMMAIRE



Chers compatriotes, chers amis de la Bretagne,

J'ai le plaisir de vous adresser en ce début d'année 2006 la nouvelle formule de votre revue **WAR RAO!** Depuis maintenant six années j'ai, avec toute l'équipe rédactionnelle, constamment voulu apporter des améliorations à cette publication politique bretonne, différente de tout ce qui est publié actuellement en Bretagne. J'ai toujours souhaité donner la priorité à l'information bretonne et européenne et défier les maîtres de la pensée unique, ces champions du totalitarisme et autres ennemis de la Bretagne, de son peuple. Cette nouvelle formule, ce passage à 40 pages, c'est à la fois un défi et un pari. La Bretagne mérite une véritable publication à la fois politique, économique et culturelle, abordant tous les sujets en relation, bien sûr, avec la Bretagne, les pays celtiques et l'Europe en général. Une publication populaire, proche des préoccupations du peuple breton, une publication non-conformiste dénonçant sans complaisance les "vérités officielles". En un mot une revue libre.

WAR RAO! avec comme sous-titre *Mouezh Breizh (La voix de la Nation Bretonne)* se veut effectivement la voix des Bretonnes et des Bretons. C'est la voix de tout un peuple, qui malgré la pesante tutelle qui l'opprime depuis la confiscation de ses droits nationaux et le rouleau compresseur de la francisation, ne cesse de redresser la tête et de revendiquer avec fierté son identité. Si certains ont choisi le silence, le compromis ou le mensonge, nous, par contre, avons fait le choix de la vérité. L'information relève du devoir. Nous refusons catégoriquement que notre peuple se laisse entraîner vers la nullité intellectuelle, mentale et morale. **WAR RAO!** est devenue aujourd'hui une revue de qualité, de réflexion, une revue d'opinion et d'engagement inspiré par un esprit libre. Mais nous vivons une époque où l'esprit critique, la liberté d'expression sont gravement menacés. Une virgule mal placée peut entraîner des poursuites pénales de la part d'associations vindicatives et sectaires qui pratiquent de plus en plus l'intimidation judiciaire pour faire taire toute opposition à leur cause. Non contentes de restaurer la censure permanente et liberticide, ces associations font une "chasse" systématique aux dissidents ! Ces gardiens autoproclamés des mémoires de plomb, ces militants de l'exclusivisme avec comme seul désir frénétique écrire à leur seul profit, combattent sans relâche tout droit à la différence, nient l'existence de notre peuple, sont histoire, sa culture, son passé prestigieux. Bref, ces champions de la pensée totalitaire, héritiers de la Terreur révolutionnaire, mènent une véritable "guerre sainte" contre tout ce qui peut apporter bien-être et bonheur au peuple breton. Les attaques contre la Bretagne sont devenues permanentes. On saillit, on calomnie, on révisé même l'histoire de notre nation.

Une revue comme **WAR RAO!** est non seulement souhaitable mais indispensable. Notre but est d'éduquer, de construire une Bretagne fraternelle, une Bretagne bretonne. Nos ennemis, par contre, s'acharnent à détruire et à annihilier son sens et ses valeurs. Depuis six années, **WAR RAO!** s'efforce de mieux faire connaître sa véritable ambition pour la Bretagne, réfléchir à sa place dans l'Europe, à son rôle dans

EDITORIAL NOUVELLE FORMULE

le monde et faire comprendre que notre projet politique s'inscrit dans le respect des faits, le respect des autres, la liberté de tous, mais d'abord celle de notre Bretagne et des Bretons. Rien ne se fera sans efforts, sans travail. De tout temps, il y a eu des patriotes bretons sincères pour s'opposer aux sinistres projets de la France et lever sans crainte l'étendard des libertés bretonnes. La Bretagne se réveille, cela ne fait aucun doute. Elle regarde avec intérêt ces autres petites nations qui recouvrent leur indépendance. Il est grand temps d'agir. Il en va de l'existence de la Bretagne et de l'avenir de notre peuple.

Seule une revue comme **WAR RAO!**, fidèle à la défense du peuple breton, loin des discussions byzantines et habituels palabres stériles, défend en priorité l'intérêt général qui doit toujours l'emporter sur la défense de petits intérêts particuliers. Rien ne se fera sans sacrifices, sans imagination, sans travail. C'est pour cela que je désire poursuivre ce chantier de modernisation. La liberté n'a pas de prix. Elle demeure une des valeurs fondamentales de notre combat. Choisir de lire **WAR RAO!** c'est choisir le camp de la liberté, c'est afficher la couleur, avoir le courage de crier "Vive la Bretagne libre", brandir l'étendard de l'espérance et la fierté d'appartenir à ce peuple, fier et non soumis, de paysans et de pêcheurs. J'espère, mes chers compatriotes et amis, que cette nouvelle formule vous apportera satisfaction et vous permettra ainsi de mieux aborder les aspirations d'un peuple privé de ses droits nationaux.

Je vous souhaite de passer d'agréables moments en lisant **WAR RAO!**, votre revue de la renaissance et du renouveau breton.

Padrig Montauzier
Directeur de la Publication

Dans ce numéro

Editorial	3
Buan ha Buan	4
Patrimoine Le patrimoine breton est-il en danger ?	9
Grandes figures Arthur Le Moyne de la Borderie	14
I.R.A. L'Armée Républicaine Irlandaise (II)	16
Hent an Dazont Votre cahier de 4 pages en breton	19
Environnement La dette environnementale (II)	23
Université 2006	
Université d'Adsav Notre système rencontre	26
Politique La Bretagne est-elle une colonie ?	32
Lip-e-bav Le bar au cidre & le ragout de vaille	34
Me a zalc'ho La Brière, bretonne et fière de l'être	36
In Memoriam	37
Vous avez la parole	38
La vie d'ADSAV!	39

WAR RAO!
Comité de rédaction : Meriadeg de Keranfilch, Fañch Fraai, Yann Eng, Ogham, Erwan Huardon, Youenn al Iuz gozh, Mark ar Treter, Yves Penfent, Yann Keranfilch, Erwan Huardon, Gwendal Pennaroch.
Directeur de la publication : Padrig Montauzier.
Ont collaboré à ce numéro : Youenn al Iuz gozh, Gwendal Pennaroch, An Deshaeghe, Erwan Huardon, Meriadeg de Keranfilch, Youenn al Iuz gozh, Yann Ber Tilierson, Per ar Gozh, Gwendal Pennaroch, Norina Rolland, Yann Eng.
Maquette : Erwan Huardon, Yann Eng. Photos en fond de cover : Yann Eng.
Dépôt légal à parution : ISSN : 1624-7418.
Reproduction interdite, tous droits réservés.
Rédaction : WAR RAO! BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2
www.adsav.info



LANPE refuse l'emploi de la langue bretonne

Suite à la publication d'offres d'emploi concernant deux chargés de mission pour le développement du réseau d'enseignement en breton, Diwan a fait appel aux services de l'ANPE de Brest. Surprise ! L'agence refuse de donner suite à la publication de ces deux offres d'emploi car elles sont rédigées en breton. En fait, les offres sont rédigées en français et en breton, donc bilingues, ce qui paraît logique puisque les emplois concernés nécessitent la pratique et la connaissance de la langue bretonne et de la langue française. L'ANPE justifie son refus de donner suite à la publication de ces offres et le notifie par courrier :



"Nous sommes au regret de ne pouvoir diffuser vos offres d'emploi en langue bretonne, car après contact avec notre service juridique, les offres en langue bretonne sont considérées avoir un caractère discriminatoire et, à ce titre, nous ne pouvons donc donner une suite favorable à votre demande". Ce qui est évident dans cette histoire, c'est qu'une nouvelle fois, c'est bien la langue bretonne et ses locuteurs qui sont victimes de la discrimination évoquée. Rien de bien surprenant. La mauvaise foi de l'ANPE est flagrante et reflète bien la politique anti-bretonne de l'état français. Mais au fait, pourquoi cette agence nationale fait apparaître, de plus en plus fréquemment dans ses documents, la langue arabe, principalement dans certaines grandes villes ou en banlieue parisienne ? Est-il nécessaire de rappeler que la loi interdit les publications en langues étrangères. Faut-il considérer la langue bretonne comme une langue étrangère en Bretagne ? La mauvaise foi est manifeste et le but réel poursuivie est toujours le même. Comme le souligne le Réseau Jord dans un communiqué adressé à l'ANPE de Brest. "Diwan est une courageuse entreprise dont le noble but est d'empêcher la langue bretonne de disparaître et de transmettre la culture de la Bretagne aux enfants de notre Nation".

Débaptiser les noms des rues "Salvador Allende" en Bretagne

Salvador Allende, ancien président socialiste du Chili, victime de Pinochet doit-il mériter sa place au sommet du panthéon de cette gauche bien-pensante ? Depuis sa mort, lors du coup d'état militaire en septembre 1973, il est devenu l'icône de la gauche internationale. Le scandale est

déclenché par un universitaire et philosophe chilien, Victor Farias. Homme de gauche, professeur de littérature, il recelle en lui une soif de justice. C'est également un visiteur infatigable des archives où sommeillent les preuves des errements de nos sociétés. Dans son dernier livre Salvador Allende : contra los judios, los homosexuales y otros "degenerados", il accuse, preuves en main, le chef socialiste chilien d'avoir dans sa jeunesse partagé les idées racistes et eugénistes d'une fraction des médecins de son époque. Pire, ministre de la Santé du Front Populaire entre 1939 et 1942, Salvador Allende a cherché à faire adopter une loi plus radicale encore que celle en vigueur dans l'Allemagne hitlérienne ! A la suite de multiples recherches, Victor Farias exhume la thèse de doctorat soutenue en 1933 par S. Allende à la faculté de Médecine de Santiago du Chili et intitulée "Hygiène mentale et délinquance". Salvador Allende apparaît comme un médecin très conservateur et autoritaire reprenant à son compte les thèses de chercheurs comme Cesare Lombroso associant certains types de délinquance avec une origine ethnique ou raciale. Dans le texte on trouve des commentaires peu amènes sur les Gitans, les Arabes et les Juifs... Il écrit par exemple que ces derniers sont dans leur ensemble naturellement délinquants... La thèse d'Allende dépasse largement l'antijudaïsme catholique traditionnel pour adopter le pire des racismes scientifiques, y compris dans son versant antisémite.

Le jeune médecin devenu homme politique de gauche n'a rien perdu de ses convictions. Devenu ministre de la Santé du gouvernement du Front Populaire du président Pedro Aguirre Cerda, il met en pratique ses orientations en politique de santé dans le décret de 1939 sur "l'amélioration de la race" dans le cadre d'un "Institut national pour la défense de la race et pour la mise en valeur du temps libre". Dans une lettre au quotidien socialiste La Nacion, le ministre Allende explique que sa politique de santé repose sur trois mesures phares pour "défendre et améliorer la race" : le traitement obligatoire des toxicomanes, la lutte contre les maladies vénériennes et la criminalisation de toute contamination et, enfin, la stérilisation d'office des aliénés. Il publie dans La Realidad Medico-Social chilena un vibrant panegyrique de la race et de la virilité du peuple... Les projets de notre célèbre homme de gauche seront entérés grâce aux mandarin humanistes de la Société chilienne de neurologie, psychiatrie et médecine légale.

Alors messieurs les donneurs de leçons, vous qui demandez en Bretagne l'interdiction de noms comme Roparz Hemon, Polig Montjarret, Loeiz Herrieu... et bien d'autres, nous aimerions vous entendre ! Que tous vos partis politiques de gauche et vos relais si prompts à réagir sur le moindre mot "politiquement incorrect" se positionnent clairement. Mais votre silence est le plus bel aveu de votre malhonnêteté intellectuelle. Que toutes vos associations dites humanitaires qui ont fait pression pour débaptiser tant de rues mettent autant de zèle à exiger la même chose pour S. Allende qui a tenté de faire adopter pour son pays un projet de loi eugéniste plus radical encore que les lois hitlériennes ! (Lire l'excellent numéro d'Aventures de l'Histoire).

Porcherie verte

Moins d'odeurs dans l'avenir des porcs. Des porcherie verte et sans odeur. Est-ce possible ? Un programme de recherches de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) en collaboration avec l'ITP (Institut technique du porc) vient d'être présenté par Catherine Jondreville et Yvon Salatin. Les principaux responsables des effluves typiques des porcherie sont le méthane (CH4) l'ammoniac (NH3) et le protoxyde d'azote (N2O). Comment les limiter ? Les conditions d'élevage jouent un rôle très important dans le dégagement des mauvaises odeurs porcines. Par exemple, l'utilisation des litiers permet de limiter considérablement les nuisances olfactives, par rapport aux caillottes. La densité animale des élevages peut également influencer sensiblement sur les émissions d'ammoniac, la teneur en protéines des aliments joue aussi un rôle capital dans la présence

de mauvaises odeurs. La diminution de la teneur en protéines de l'aliment entraîne à la fois des réductions de l'aliment excrété et de la masse de lisier. Elle entraîne également une réduction notable de la volatilisation d'ammoniac à partir de lisiers. Mais les porcherie 100% sans odeur ne sont pas encore envisageables. Néanmoins, toute amélioration est bonne à prendre. On peut produire, bien produire et sans mettre en péril l'environnement.

Levée de boucliers en Sud-Finistère

Un centre de stockage de "déchets ultimes" provenant d'usines d'incinération est projeté sur la charmante commune de Guilligomarc'h dans le Finistère. Ce centre d'enfouissement doit en principe stocker 50 000 tonnes par an, pendant 20 ans, voire beaucoup plus, sur 10 ha et avec une zone de protection de 60 ha supplémentaires... Le site proposé est totalement inapproprié à ce type de stockage. En effet, situé sur un plateau proche de sources et de ruisseaux et avec une dénivellation de 90 mètres s'écoulant tant vers l'Elle que vers le Scorff, ce site serait une véritable catastrophe écologique. Les mâchefers, issus des usines d'incinération, sont particulièrement riches en dioxines toxiques et en métaux lourds. Que dire également des odeurs, à proximité du magnifique site des "Roches du Diable" ! La population locale s'est massivement mobilisée et opposée à ce projet. Une association s'est créée (Association des 2 Rivières) et propose des solutions alternatives à l'exemple de ce qui se pratique en Alsace ou à l'étranger. Tout n'est qu'une question de volonté politique mais, pour l'instant, celle-ci semble faire défaut en Finistère. Mais au fait qu'en pensent les Lorientais et les Quimperlois qui tirent une bonne partie de leur eau du Scorff ou de l'Elle ?



Coopération Bretagne-Saxe

Le Conseil régional de Bretagne et l'Etat Libre de Saxe signaient le 30 novembre 1995 une déclaration de coopération dont l'objectif est de développer des partenariats dans les domaines de l'agriculture, la recherche et la formation. Dix ans se sont écoulés. La volonté de ces deux régions européennes, de ces deux peuples est de renforcer et de poursuivre les coopérations existantes, encourager les échanges entre Bretons et Saxons et participer ensemble à des programmes européens. A l'occasion de ce X^e anniversaire de ce jumelage, un mémorandum, fixant le cadre du renforcement de cette coopération, a été signé. L'Etat libre de Saxe était représenté par Hermann Winkler, chef de la Chancellerie.

Catalogue de nation officielle

La Catalogne pourrait devenir, dans peu de temps, officiellement une Nation. Le texte voté par le parlement catalan est actuellement en débat au parlement espagnol. Si ce texte était adopté, la Catalogne deviendrait une Nation. Le parlement catalan a en effet approuvé par 90 % des députés le projet de réforme du statut de la Généralité de Catalogne. Selon le leader nationaliste de centre-droit Convergence et unité (CiU) Artur Mas qui a mené cette proposition, la Catalogne se perçoit comme une Nation parce que c'en est une. Les deux tiers des Catalans soutiennent cette proposition. Le projet de réforme est d'une importance capitale pour le peuple catalan et son devenir. Le projet catalan prévoit la création d'une Haute Cour, instance suprême traitant des affaires constitutionnelles. Celle-ci remplacerait la Cour constitutionnelle espagnole. La Généralité de Catalogne obtiendrait son indépendance fiscale et pourrait ainsi percevoir directement l'impôt. De plus ce projet institue le devoir de parler catalan. La langue catalane est déjà langue officielle. Instauration d'une pleine autorité judiciaire avec la création d'un Tribunal supérieur de justice. Ainsi la Catalogne n'obéirait plus, dans ce domaine, à l'autorité de Madrid. Ce statut s'applique bien évidemment à la seule Généralité de Catalogne. Les Catalans du Nord ont seulement le droit de rêver... ou de se battre et faire plier cette France coloniale d'un autre âge, isolée dans cette Europe qui émancipe de plus en plus les peuples et les nations charnelles.

abonnements

Nouvelle formule

Le passage de 28 à 40 pages a bien évidemment un coût important. C'est donc pour cette raison évidente que nous avons augmenté le prix du numéro, qui passe de 4 à 5 €. En ce qui concerne les abonnements, les tarifs n'ont pas changé et sont calculés sur une année, soit 4 numéros. Enfin il est, pour nous, indispensable de recevoir régulièrement le renouvellement de vos abonnements qui sont nos seules ressources pour la parution régulière de la revue. Songez-y lorsque vous recevez nos avis d'échéance.

Signalisation bilingue

Vous vous souvenez certainement de l'excellente initiative du Conseil Général du Morbihan votant la mise en place dans ce département d'une signalisation routière bilingue (français-breton). Dans l'est de ce département, donc dans la partie galloise certains maires ont cru bon de dénoncer cette initiative. Une infime minorité puisque seulement une dizaine de ces messieurs ont accepté de suivre l'association anti-bretonne conduite par la célèbre F. Morvan, intellectuelle engagée très à gauche, véritable nonne défréquée et égérie de l'anti-Bretagne. Les arguments avancés par ces "citoyens" nostalgiques de 1793 ne tiennent pas la route. En effet un sondage effectué par l'Office de la langue bretonne en 2003 nous indique que 74 % des communes de Haute Bretagne et 84 % des communes de l'est du département du Morbihan considèrent que la langue bretonne ne concerne pas seulement les locuteurs du breton. Elle est une marque d'identité valorisante pour tous les Bretons. La pratique de la langue bretonne existe également par la multiplication des classes bilingues. Cela montre bien que la population de ce secteur géographique y est favorable. La hargne maladroite et destructrice de F. Morvan démontre le caractère discriminatoire et totalitaire de son action. Cet acte d'intolérance ne nous surprend guère. C'est la triste logique d'une idéologie bien connue. A nous nationalistes bretons de combattre de tels agissements. Dénouons énergiquement ces projets destructeurs dirigés contre tout ce qui peut tendre à rétablir la Bretagne dans son rang au sein des Nations européennes.

Librairie DOBRÉE
 14, rue Voltaire NANTES
 Tél. 02 40 69 84 84
 Fax 02 40 73 49 41
 E-mail : info@librairiedobree.com
 Site : www.librairiedobree.com

ouvert du mardi au samedi
 10 H 00 - 12 H 00
 14 H 00 - 19 H 00

ART - RELIGION
 LITTÉRATURE
 POÉSIE - PHILOSOPHIE
 POLITIQUE
 JEUNESSE - MARINE
 TOURISME
 MONTAGNE - MÉDECINE
 HISTOIRE ET HUMOUR
 MUSIQUE

La France championne de "l'adversité culturelle"

L'UNESCO définit la diversité culturelle comme suit : "Le monde compte actuellement quelque 6000 communautés et autant de langues. Cette différence donne naturellement lieu à des diversités de vision, de valeur, de croyance, de pratique et d'expression qui méritent chacune respect et dignité". La France a-t-elle autorisé l'UNESCO à inclure dans les 600 langues, les langues qu'elle s'acharne à éradiquer depuis des lustres : le flamand, le basque, le corse, l'alsacien, le breton, le catalan, l'occitan... ? L'UNESCO fait fi des frontières d'Etat, et caractérise la diversité culturelle comme l'exact contraire de la Nation "made in France". "La culture est l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. La culture englobe, outre les arts et les lettres, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances. Respecter et faire respecter la culture relève des droits de l'homme. La diversité culturelle implique par ailleurs le respect des libertés fondamentales, dont la liberté de pensée, de conscience, de religion, la liberté d'opinion et d'expression, la liberté de prendre part à la vie culturelle de son choix, entre autres". La France, qui s'oppose systématiquement dans sa constitution à l'introduction d'une simple référence aux langues parlées autres que le français, bafoue le texte de l'UNESCO qu'elle prétend promouvoir dans les instances culturelles internationales. La France continue de pérorer sur la scène internationale de la diversité culturelle, tout en continuant sa lutte acharnée contre les diverses cultures des peuples qu'elle emprisonne. Mais pour combien de temps encore ?

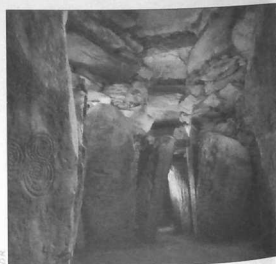
Une "veste" !

L'élection cantonale partielle, provoquée par la démission de Mme J. Horvais, à Guingamp (22) a permis, dans un canton résolument à gauche, de marginaliser le candidat de l'Union Démocratique "Bretonne" ainsi que son allié "les Verts". En effet, après 40 années d'existence et de bons et loyaux services rendus à la gauche et l'extrême-gauche françaises, notre parti franco-marxiste a pris une "veste" on pourrait même dire un superbe costume lors de cette élection cantonale. Le score enregistré par l'UDB est en effet de 2,99 %, alors qu'il était de 9,06 % à cette même élection en 2001 ! L'arrivée de trois des

militants dans la majorité socialiste au Conseil régional de Bretagne n'a nullement renforcé son audience. Il faut dire que pour le Breton "moyen" il est bien difficile de faire la différence entre le discours du pseudo parti breton et celui du parti socialiste français ! Quant aux "Verts" ils ont également enregistré la même défaite puisqu'ils ont perdu près de 7 %. Regrettons tout de même une chose : le bon score du PCF.

Record d'affluence à Newgrange

Un nombre record de passionnés a demandé à assister mercredi au lever de soleil du solstice d'hiver, le jour le plus court de l'année, depuis l'intérieur d'un tombeau irlandais vieux de 5.000 ans. "Près de 27.000 personnes avaient demandé à venir cette année, c'est le record", a indiqué mardi à l'AFP Claire Tuffy responsable du centre de visites. L'ouverture étroite du tombeau de Newgrange, pensent les spécialistes, a été conçue pour que les rayons du soleil n'y pénètrent que pendant cette période de l'année, symbole supposé de la renaissance de la nature pour les peuplades de l'Age de pierre. Newgrange se trouve dans le comté de Meath, au nord de Dublin. On estime qu'il s'agit du plus ancien bâtiment couvert de l'histoire. Il a été construit 1.000 ans avant le site de Stonehenge (sud-ouest de l'Angleterre). Et 500 ans avant les pyramides d'Égypte. Le gouvernement irlandais a décidé de limiter à 20 le nombre de personnes autorisées chaque jour à pénétrer dans le tombeau du 18 au 23 décembre, soit 100 personnes en tout, dont les noms ont été tirés au sort par des écoliers. (Dublin, d'après AFP)



Demain, l'indépendance de la Flandre ?

Des éminences grises Flamandes, d'anciens hauts responsables économiques, financiers et intellectuels, réunis dans un groupe de réflexion à l'initiative de Remi Vermeiren, ancien patron de l'institution financière KBC, signent un manifeste qui revendique la partition de la Belgique. Ce manifeste intitulé "Pour l'indépendance de la Flandre en Europe" a été présenté dans le prestigieux cercle flamming de la Warande au cœur de Bruxelles. C'est un imposant ouvrage de 256 pages, un travail de deux ans de réflexion. Les conclusions sont impitoyables pour le modèle institutionnel et fédéral belge. "Ce modèle n'est pas conçu pour relever les énormes défis culturels, politiques et socio-économiques auxquels la Flandre est confrontée. C'est pourquoi notre groupe de réflexion estime qu'il est nécessaire, pour la Flandre et ses citoyens, d'accéder au statut d'Etat membre indépendant d'Europe". Les auteurs du manifeste déclarent être à l'écart de toute considération politique mais veulent, par leur travail, réhabiliter le mot d'indépendance. Pour les auteurs de l'ouvrage, la Belgique fédérale est incapable de faire face aux défis de la mondialisation, au marché unique européen, à la concurrence annoncée et au vieillissement de la population. Enfin, le manifeste constate que la Belgique n'est pas une valeur ajoutée pour la Flandre. Parmi la centaine de signataires, on trouve par exemple un ancien secrétaire général adjoint des Nations unies, le professeur Eric Suy...

Les héros de la Russie blanche réhabilités

C'est dans le monastère Donskoï à Moscou que s'est déroulée la cérémonie de "réconciliation nationale". Il y a cinq ans déjà, avait été inhumé au même endroit l'écrivain Ivan Chmelev. Cette fois, il s'agissait d'ensevelir les restes du grand philosophe Ivan Ilyine, mort en Suisse en 1954 mais surtout les cendres du général Anton Denikine, décédé aux Etats-Unis en 1947. Pour la première fois, l'archevêque Marc représentant du diocèse de Berlin, d'Allemagne et de Grande Bretagne, se trouvait aux côtés du Patriarche Alexis II. Le cercueil du général Denikine, recouvert d'un drapeau russe orné de l'aigle bicéphale, était porté par une garde d'honneur. On sait que Denikine et ses cosaques du Kouban avaient tenu tête à l'armée rouge commandée par Trotski. Durant cette cérémonie, des voix se sont élevées pour rappeler qu'il existe de nombreux endroits où reposent des milliers de personnes victimes du communisme et qu'il conviendrait d'apposer des plaques pour le rappeler. Mais on ne parle toujours pas d'un procès global du communisme et de ses crimes odieux !

Danemark : barrières aux candidatures de naturalisation

Le gouvernement libéral danois a passé un accord avec le Parti du Peuple Danois pour durcir les conditions d'accès à la citoyenneté au Danemark. La politique d'immigration de ce Pays est déjà l'une des plus restrictives d'Europe. Les candidats à la naturalisation devront d'abord avoir un certain niveau de connaissances sur la société, la culture et l'histoire danoises. Le niveau requis des tests de langue, déjà pratiqués par le passé, est relevé. Ces candidats à la naturalisation devront également être capables de subvenir à leurs besoins et prouver qu'ils n'ont pas bénéficié d'allocations sociales plus d'un an au cours des cinq dernières années. Enfin, les demandes de personnes qui ont été condamnées à un an et demi de prison, au lieu de deux ans auparavant, seront rejetées. Le Parti du Peuple Danois avait déclaré par le passé qu'il s'attendait à ce que le flux de naturalisations diminue de moitié. Depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement, en 2001, le nombre de permis de séjour et de permis au titre du regroupement

Responsabilités de l'Etat français

Depuis plus de six ans, AOSAVI parti indépendantiste breton, met en garde les Bretons contre la politique criminelle de l'Etat français responsable des émeutes auxquelles nous assistons aujourd'hui. Alors que jusque-là la Bretagne était épargnée par la violence, toutes ses grandes villes - Nantes, Rennes, Brest, Quimper, Vannes - sont depuis quelques jours transformées en zones de querelles urbaines. L'Etat et les policiers français de gauche comme de droite portent une double responsabilité :

La première revient aux hommes politiques qui ont encouragé, tant par taxation que par intérêt électoral, l'installation massive de populations extra-européennes à majorité musulmane auxquelles ils avaient promis monts et merveilles. Au lieu de ces promesses, la République française a pratiqué consciemment une politique de ghettoïsation à grande échelle engendrant le repli d'une part grandissante de ces populations vers le radicalisme islamique, seule échappatoire politique à leur désenracinement. Inaugurer des mosquées avec le soutien comme le maire de Rennes, Edmond Hervé cet été, était jusqu'à présent la seule alternative à cette impasse sociale. Cette politique frappée du sceau de l'insouciance a engendré une souffrance scandaleuse, tant pour les étrangers qui ont cru au message français, que pour les populations bretonnes qui subissent au quotidien la colère et la frustration de ces derniers.

Souvent accusé d'extrémisme, AOSAVI constate aujourd'hui le bien-fondé de ses mises en garde et le silence des donneurs de leçons d'habitude si prolixes. La seconde responsabilité incombe à l'appareil d'Etat français qui aujourd'hui n'est plus en mesure d'assurer la sécurité des Bretons qu'il prétend administrer. Si cet état de fait venait à perdurer, AOSAVI ne pourrait que comprendre la volonté de la population bretonne d'assurer elle-même la défense de ses biens et de ses familles. Ce ne serait que la suite logique du nécessaire besoin pour les Bretons de gérer eux-mêmes leurs affaires intérieures, tant dans le domaine de l'immigration que dans le domaine de la sécurité des biens et des personnes. Nous, Bretons, payons un état français qui aujourd'hui, à la vue de la communauté internationale, démonte le délabrement avancé qui est le sien. AOSAVI insiste en conséquence sur la nécessité urgente pour la Bretagne de pouvoir légiférer elle-même dans le domaine sécuritaire et migratoire afin de ne plus subir la politique incohérente de la France dans ces domaines. Aujourd'hui plus que jamais l'émancipation de la Bretagne vis-à-vis de la République Française apparaît comme la seule option raisonnable pour assurer l'avenir du peuple breton.

Pour le bureau politique d'AOSAVI
 Pédric Montauzier



pement familial a chuté de moitié ! Un autre projet de loi en discussion concerne les candidats au permis de séjour, qui devront désormais signer une "déclaration d'intégration et de civilité active dans la société danoise". Il s'agit d'une liste en seize points de devoirs et de rappels. Un exemple à suivre, certes insuffisant, mais néanmoins intéressant.

Ces arbres qui captent le carbone

C'est une première pour la charmante petite localité de Querrien dans le Finistère. Un contrat de captation de carbone, jamais appliqué, avec deux sociétés britanniques, Future Forests et ECCM (Edinburgh Center for Carbon Management) vient de voir le jour dans cette commune finistérienne. L'opération consiste en la plantation d'un nombre défini d'arbres destinés à absorber une quantité plus ou moins importante de dioxyde de carbone. Le site a été planté de 25 000 feuillus de huit essences différentes. Une fois les arbres arrivés à maturité, leur bois est utilisé en charpenterie et en menuiserie. Dans le cadre de ce programme, il est impératif et essentiel que le bois ne soit pas brûlé, afin de ne pas libérer le carbone capté. Quelles que soient les motivations réelles des multinationales qui financent cette opération, l'environnement en ressort gagnant.

tal et des intérêts, approche les 50 milliards d'euros par an, soit le montant de l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire 135 millions par jour ou 15 % du budget de l'Etat français. La France ne respecte pas ses engagements budgétaires auprès de Bruxelles... Alors Bretons ne pensez-vous pas qu'il est grand temps de laisser le navire couler et de s'emanciper une bonne fois pour toutes ?

Le Conseil municipal se tient... en breton

Les élus de la Chapelle Neuve dans les Côtes d'Armor ont tenu la réunion du Conseil municipal en breton, c'est-à-dire dans leur langue utilisée quotidiennement. Ce même jour un réalisateur de France 3 région était en train d'effectuer un reportage sur la commune et sur l'usage de la langue bretonne dans cette petite commune. Le geste de nos élus n'est pas passé inaperçu. Jugé provocateur par la sous-Préfecture qui a tenu à rappeler à nos élus que : "Jusqu'à preuve du contraire, la langue officielle, c'est le français". C'est donc illégal ! Eh oui, le temps des colonies est toujours bien présent pour nous Bretons.

Bretagne crouplon

Nous avons appris, par une lettre ouverte des responsables de la revue *Ar Men* adressée à M. Le Drian, président du Conseil régional de Bretagne, le lancement d'une nouvelle publication consensuelle menée en Bretagne et financée par le Conseil régional par le biais d'une association pour la revue *Bretagnes*, créée à cet effet. Les axes annoncés par les collaborateurs de la future revue *Bretagnes* inquiètent les responsables de la revue *Ar Men* qui redoutent une concurrence déloyale et volontaire, sur un terrain où depuis 20 ans la célèbre revue bretonne a creusé un sillon respecté et envié. Alors pourquoi lancer une nouvelle revue, mais celle-là, financée par l'argent des contribuables ? Au-delà de cette "opération" menée par le Conseil régional, on ne peut que s'étonner, eu égard aux ambitions et déclarations électorales enflammées par ce Conseil, son Président et tous les idiots Bretons administratifs et la Loire Atlantique, que la future revue *Bretagnes* se donne comme cadre une Bretagne tronquée et amputée ! *Ur vezh eo !*



La France, un pays au bord du gouffre

La France, le dos au mur mais également au rang de "pays pauvre" continue néanmoins de toiser ses partenaires. Pauvre France avec un montant de sa dette publique évalué à 2000 milliards d'euros pour l'année 2005, publication faite dans le rapport Pébereau. Cette dette, qui représentait un peu plus de 20 % du produit intérieur brut dans les années 80, a atteint 66 % du PIB en 2005. La moitié de cette dette est désormais détenue par les non-résidents et chaque nouveau-né commence sa vie avec une dette personnelle de près de 18 000 euros ! Le service de cette dette, c'est-à-dire le remboursement du capi-

communiqué
Attaques barbares contre les Bretons Ça suffit !

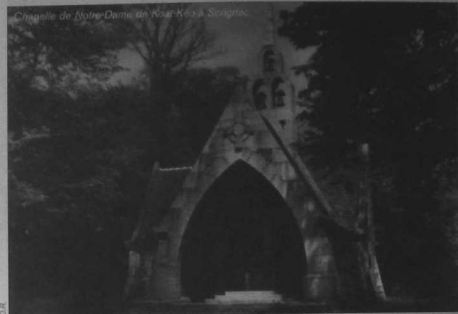
Alors que les Bretons se consacraient aux réjouissances familiales des fêtes du Jour de l'An, ils ont appris avec stupeur que l'une des leurs, une fillette de 12 ans avait subi à deux reprises un crime sans nom. La malheureuse fut livrée à la barbarie des viols collectifs, baptisés en France "tournantes". Ces faits ont été commis, en novembre 2005, à Rennes, mais n'ont été révélés qu'au moment du réveil. Ils font monter d'un cran supplémentaire le niveau des ignominies quotidiennes dont les Bretons sont la cible. Ce ne sont plus seulement les vols et les incendies de voiture qui nous placent dans une situation d'insécurité. Désormais, on vole au grand jour, et bientôt on tuera peut-être avec la même désinvolture. Rennes, "ville ouverte" ? Ses femmes et ses fillettes livrées à la racaille, est-ce là le prix à payer pour l'occupation française ? **ADSAVI** n'est pas dupe : Paris tentera une fois de plus de minimiser les faits. Dès à présent, au lieu d'assurer la protection de la victime, l'administration française préfère désigner la fillette et sa mère en partant d'éventuelles représailles de la part de "grands frères" des suspects. Cette déportation reverse les responsabilités de façon scandaleuse. Est-ce honteux de se plaindre lorsqu'on est victime de crimes ? Quelle sera la prochaine étape ? L'incendie de l'appartement de la victime d'un viol collectif ? Son meurtre ? **ADSAVI** demande aux Bretonnes et aux Bretons de faire bloc face à ce genre d'agression. Nous ne devons pas subir les dérives barbares de la société française, nous devons au contraire faire front contre le système qui les engendre. **ADSAVI** lance également un appel permanent à témoin, car aucune information pouvant accabler les coupables ou leurs complices ne saurait être négligée. N'hésitez pas à nous contacter. Pour le bureau politique d'**ADSAVI** Padrig Montauzier



Le patrimoine breton est-il en danger ?

notre patrimoine, qu'il soit profane ou religieux, fait tellement partie de notre environnement, que nous n'y accordons pas toujours l'attention qu'il mérite.

Après tout, l'église du bourg, le clocher si harmonieusement ciselé dans le dur granit breton, le calvaire à la croisée des chemins menant à une délicieuse chaumière, l'élégant manoir du ^{XV} siècle perché sur la colline, n'ont-ils pas toujours été là ? pourquoi donc s'en inquiéter ?



par Erwan Houardon

en grand péril. A cette même époque le courant "romantique" qui s'affirme dans toute l'Europe va mobiliser l'opinion en faveur de tout un patrimoine délaissé se rattachant, pour une grande part, à l'époque médiévale. Parmi bien des noms, citons le Breton Chateaubriand et son magistral *Génie du Christianisme*, œuvre qui redévoile le Moyen Age. L'écrivain français Prosper Mérimée, qui fut inspecteur des Monuments Historiques sous Napoléon III, mena une réelle action pour leur sauvegarde et restauration. On peut dire que c'est de cette époque, relativement récente, que date vraiment la notion de "patrimoine" telle que aujourd'hui on la conçoit.

Sauver ce qui pouvait encore l'être...

En Bretagne, dès la fin du ^{XVIII} siècle, Cambray⁽¹⁾ dans son ouvrage *Voyage dans le Finistère* attire l'attention sur le délabrement avancé de bien des monuments bretons, principalement les sanctuaires et les manoirs. Constat que fera soixante ans plus tard Louis Le Guennec, passionné d'architecture ancienne qui lancera par ses articles, dessins et conférences, un cri d'alarme sur ces chefs-d'œuvre du passé

doutéer un overenneu, én ur chapel - Ur chapelig didrous é mézeu Breiz-Izel⁽²⁾. L'abbé Perrot, dès les débuts de son restauration des chapelles, soutenu en cela par son ami M. Dezarrois Conservateur des Musées Nationaux⁽³⁾. Nommé recteur de Scrignac dans les Monts d'Arrée il va faire l'inventaire des nombreuses chapelles de sa nouvelle paroisse. Il ne pourra que constater leur état d'abandon qui allait de pair, dans une région réputée "rouge", avec l'abandon de la foi. Deux chapelles vont être emblématiques de sa vie : Notre-Dame de Koat Keo et Saint-Corentin de Toul ar Grouz. Koat Keo n'était alors que ruines, à l'image de tas de pierres. Il va rebâtir avec l'architecte James Bouillé une toute nouvelle chapelle, dans un heureux style néo-breton, qui sera un vrai bijou. Saint-Corentin était au bord de la ruine, il va la sauver et elle sera la chapelle dans laquelle dix ans plus tard il dira sa dernière messe et sera, sur la route du retour, assassiné par la "résistance" communiste. L'abbé Perrot financaera de ses propres deniers ces restaurations. Rappelons qu'il fut l'instigateur de la résurrection de l'abbaye St-Gwenolé de Landévennec⁽⁴⁾. Dans le même temps, en 1936, à Bégard dans les Côtes d'Armor, le moine Dom Alexis Press entreprend de relever les ruines de l'abbaye de



Boquen, ruinée comme Landevennec par la folie haineuse des révolutionnaires de 1793... En 1942, au *Bleau Brug* de Tréguier, l'abbé Perrot fera une causerie ayant pour thème : "Protégeons les chapelles de nos vieux saints". Ce sera pour lui l'occasion de lancer l'idée d'une Société des Amis des Chapelles Bretonnes. La guerre ne permettra pas d'aller plus loin que l'élaboration des statuts.

En 1952, le vannetais Gérard Verdeau reprenant en quelque sorte l'idée, fonde le mouvement *Breiz Santel* dont la vocation est d'ouvrir des chantiers de restaurations du patrimoine religieux breton. A partir des années soixante, le ministre de la culture André Malraux va donner un véritable essor à la restauration du patrimoine, un essor qui ne va plus cesser. Aux initiatives de l'Etat français, vont s'ajouter celles des régions, des communes des privés. Sous l'impulsion de Pierre Delagarde et de son concourant "Chefs-d'œuvre en péril", bien des monuments vont échapper à la ruine, aux démantèlements des marchands de vieilles pierres... Les prises de conscience de ces richesses oubliées vont se multiplier. En Bretagne, les articles hebdomadaires dans le journal *Le Télégramme* ou le *Paysan Breton* "Pierres et paysages" de Keraforest" seront autant d'appels à sauver telle chapelle, telle fontaine, tel calvaire, manoir, simple longère de caractère ou vieux puits. La revue *L'Appel d'Olele* consacra régulièrement des pages pédagogiques, illustrées sous la rubrique "A la découverte de notre Bretagne". Le chanoine Danigo publiera dix ouvrages sur les églises et les chapelles du Morbihan, et ce, dans le cadre de l'UMIVEM, association pour la

Mise en Valeur Esthétique du Morbihan". *Breiz Santel* fait école, suscite des vocations, tant au niveau des communes que des privés. On assiste à un esprit de stimulation, personne ne voulant être en reste par rapport à la commune voisine. De nombreuses associations vont naître dont le but sera la restauration du patrimoine local. Les bonnes volontés ne vont pas manquer. Malheureusement le manque de connaissances historiques quant à l'architecture de ces époques sera la cause d'erreurs. Les Monuments Historiques, *Breiz Santel*, la compétence sollicitée de certains artisans ayant encore le savoir faire "à l'ancienne" permettront d'éviter les fautes de goût. Les chantiers vont se multiplier, aidés par des subventions de l'Etat, des Conseils Généraux, des Communes, voire de mécènes. Ces restaurations de sanctuaires vont être aussi l'occasion de faire revivre des "quartiers", de retrouver un esprit de convivialité, de relancer le Pardon du Saint du lieu, suivi de repas, kermesses, concours, expositions, fest-noz... de renouer parfois avec des traditions oubliées". Aujourd'hui, la notion de Patrimoine, sa valeur historique et sociale, touristique n'est plus contestée. Pour certains villages, bourgs, villes, le label "Cité de caractère" est très convoité.

Un patrimoine fragile, toujours menacé

Nous pourrions donc penser que tout va pour le mieux, que le temps des ruines est bien terminé et que l'avenir des trésors architecturaux du passé est assuré. Ce serait une erreur de débordier d'opti-

misme. Si actuellement l'engouement pour la sauvegarde des monuments historiques ne se dément pas, qu'en sera-t-il demain ? Les générations qui vont suivre y porteront-elles le même intérêt ? On peut se poser la question. Le retour à l'état de ruines tient souvent à peu de choses ; une vingtaine d'années, l'espace d'une génération. Une telle situation aura toujours pour origines l'indifférence, l'enseignement du mépris de ses propres racines culturelles, historiques ou spirituelles, et à cela ajoutons des raisons diverses et sociales. Mais tous ces monuments sont aussi les témoins dans le paysage de la Mémoire du peuple, de la civilisation qui les a édifiés et ce sont des témoins gênants pour les thuriféraires d'idéologies niant les racines de ce peuple, de cette civilisation. Or, que voyons-nous aujourd'hui ? Des idéologues, agents de la subversion, des politiciens couchés et sans racine, des technocrates de la même veine qui nient non seulement les racines chrétiennes et celles antérieures au christianisme de l'Europe et de chacune de ses Patries, mais font de leurs convictions sectaires, négatives, révisionnistes, une véritable religion à laquelle nous devons adhérer. Et pour ce faire la culpabilisation, la repentance, le mépris de nous-mêmes, de toutes nos racines, sont devenus des dogmes enseignés depuis des décennies à la jeunesse. Cela, à terme, aura pour résultat un mépris égal pour tous ces témoins d'un passé désormais honni.

Nous exagérons ! Non, il suffit de se reporter au rejet dans la Constitution Européenne de la pourtant très modeste référence aux Racines Chrétiennes de l'Europe, à la loi sur l'interdiction des signes religieux "ostensibles", visant, en coulisse, plus les symboles chrétiens que ceux d'autres religions s'affichant, sans vergogne, arrogants, exigeants, conquérants et se trouvant désormais "chez eux, chez nous". On ne peut nier non plus, si l'on a encore un minimum de lucidité, un climat délétère de christianophobie qui se répand, dans l'indifférence, dans toute la société européenne, et prépare les esprits à une sorte d'apostasie de notre propre civilisation. Pour que perdure un Patrimoine, il faut des héritiers, qui, le recevant auront à cœur de le transmettre intact et enrichi à leurs descendants. Le grand problème de l'avenir est là. Les héritiers risquent fort de faire défaut pour cause de suicide démographique programmé. Il est donc logique que ce Patrimoine, dans toutes ses composantes, aille à des "héritiers" de substitution qui le considèrent comme un

butin pris sur un pays défunt. Si "Un pays qui tue ses propres enfants n'a pas d'avenir" (Jean-Paul II), pourquoi son Patrimoine en aurait-il un ?

De la fiction d'aujourd'hui à la réalité de demain

Dans la revue *Familles Chrétiennes*, Denis Tillinac⁽¹⁾ brocarde les "intéressés de la laïcité" en écrivant à leur sujet : "Possédons cette logique laïciste dans ses retranchements. Les ultra de la laïcité qui ne veulent plus entendre sonner l'Angelus de Miller⁽²⁾ devraient exiger la démolition de toutes nos cathédrales, de toutes nos églises, de toutes nos chapelles et calvaires. Ces édifices polluent manifestement les lieux publics d'un laïard replet de spiritualité. De même, il conviendrait de débaptiser ces milliers de villes et villages qui portent le nom d'un saint. Bref, une mise à l'index des signes ostensibles d'une identité religieuse impliquerait l'effacement des sources de notre sensibilité, de notre intelligibilité, de notre sociabilité tant il est évident que nous devons beaucoup au christianisme".

Son propos se veut ironique, avec la pensée que ce qu'il écrit là restera de la pure fiction. Pour l'avenir, malgré les lourds nuages noirs (et verts) qui s'accumulent sur notre civilisation, on peut encore l'espérer. Mais nous savons aussi que ce qui aujourd'hui est fiction, peut demain être réalité. Pour ce qui est du passé, il suffit de relire l'histoire de la Révolution française, du moins une version saine, comme celle de l'historien Jean Dumont. Dans son magistral livre *La Révolution française ou les Prodiges du Sacrilage*⁽³⁾ il nous rappelle les champs de ruines matériels, spirituels et humains qu'elle laissa, sans parler de son idéologie mortifère qui deux cents ans après continue à polluer les esprits, les comportements, et jusqu'au langage. Cette révolution aux relents sataniques avait pour "idéal" d'éradiquer toutes traces visibles du catholicisme. En Bretagne, comme partout, elle n'épargna rien. Sanctuaires, monastères rasés, dans les moins pires des cas, transformés en casernes, dépôts de munitions, prisons, écoles, bordels ou temples de la ridicule "Déesse Raison". Des pans entiers du patrimoine religieux, historique (manoirs, châteaux) vont du jour au lendemain disparaître. Aujourd'hui, la "Laïcité à la française", prise dans ses propres contradictions, l'impasse et l'échec de ses projets de société, de ses idéologies dites des

"Lumières" et des "Droits de l'Homme", s'affoie, en appelle aux vertus des "Grands Ancêtres" et fait dans l'incantation christiophobe. Denis Tillinac, cité plus haut, a-t-il lu le roman *Le Mobilier National* de Laurence Cossé paru en 2001⁽⁴⁾. On pourrait le penser, tant son propos colle avec ce pensum iconoclaste. L'auteur part du postulat qu'il y a beaucoup trop de monuments historiques, que ceux-ci par leurs restaurations qui n'en finissent jamais, leurs constants entretiens, coûtent trop cher à l'état. Autrement dit, ces bâtiments d'un autre âge sont "budgetivores". Sont en priorité montrés du doigt, les cathédrales, les bastilles et les églises, qualifiées de "totems ayant valeur d'idoles", de surcroît laides. Il serait nécessaire d'en détruire deux sur trois (sic). L'auteur imagine donc un directeur de Patrimoine ayant le courage de proposer la destruction de cent cathédrales sur les cent soixante dix que compte la France. Le directeur-technocrate, sans état d'âme, va rétablir la liste des sanctuaires condamnés. Le budget de l'état sera allégé, et le "paysage républicain" débarrassé, purifié de ces "vampires astronomiques" (sic). Nous ne citerons pas ici tous les noms des monuments sacrifiés, retenons néanmoins que les cathédrales de Nantes et de Quimper sont dans la charrette ! Ce plan de dynamitage des sanctuaires chrétiens, que n'aurait pas désavoué nos Talibans-Sans-culottes de 1993, s'est bien beau, mais il y a un gros problème : le peuple. Même passablement déchristianisé, il s'obstine à vouloir conserver ses "idoles et autres totems". Il conviendra donc de "l'éduquer", de lui montrer le désiroire de ses attachements face aux grands défis humanitaires, de lui faire sentir son égouisme peu charitable, son manque de tolérance. L'auteur fait dire à l'un de ses personnages : "De même on abandonne les petites lignes de chemin de fer, on ferme les hôpitaux, les maternités qui ne font pas assez de chiffre, on prépare l'opinion à l'idée de liquider en douceur les vieux malades ruineux pour la sécurité sociale". Quel aveu ! C'est exactement ce dont il s'agit, préparer en douceur l'opinion, amener le peuple à brûler ce qu'il a adoré en le culpabilisant, en le rendant honteux de son héritage. Certes, le roman se termine bien, puisque le directeur et son projet sont renvoyés, et une "journée cathédrales portes ouvertes" en prend place. Mais cette heureuse fin, façon pommodé, n'est écrite que pour mieux faire passer le "message" du roman. Roman fiction, il serait plus exact de parler d'un roman

"ballon-sonde". C'est en effet une bonne méthode pour faire passer dans l'opinion, auprès d'inités une idée que l'on sait impopulaire pour l'instant. Ce roman s'inscrit tout à fait dans la réalité christianophobe très en vogue aujourd'hui. Dès lors, on ne peut plus, comme nous allons le voir, parler de fiction, car celle-ci est déjà devenue une réalité.

De la désacralisation des églises à leur avenir civil

Au journal de *TF1* le 4 décembre dernier à 13 heures, un reportage sur la situation de l'église anglicane. Elle en est rendue, faute de fidèles, à vendre ses églises. Une bien triste situation qui se retrouve dans presque tous les pays d'Europe de l'Ouest, et au Canada. Une situation qui est appelée à se généraliser. Les causes sont multiples et connues : perte de la foi, relativisme religieux, chute de la pratique, donc désertification des lieux de culte, chute des vocations, appauvrissement financier des églises, moins de deniers du culte, dons... Dès lors, les églises deviennent des bâtiments inutiles et coûteux, "Un héritage pesant et embarrassant", suivant les mots d'un prêtre de St-Brieuc au colloque de St-Thégonnec. L'Eglise se trouve contrainte de vendre son patrimoine immobilier.

En mai 2005 s'est tenu en l'église de Saint-Thégonnec (Finistère) un colloque ayant pour thème "Quel avenir pour nos églises ?". Un colloque directement lié à la situation précitée. Dix intervenants,



douster en overanneu en ur chapel. Ur chapelig didrous a meau Breiz-Izel I Boul, dre ur galon glan, er houlven diler. E lan bepred dirag en Orl, o douster I Boul er beleg gredus ar sañ doh en oñler. E kenig en aberri, o douster L. O douster... Y. B. Calloch.



plus ? Le colloque s'ouvre sur ce constat. Il aura fallu arriver au XIX^e siècle pour que nous nous posions cette étrange question : que faire de nos églises ? Question qui nous rassemble aujourd'hui et qui élit semblé tout à fait incongrue il y a seulement cinquante ans. Nos prédécesseurs ne se demandaient pas que faire de leurs églises. Ils étaient dedans, tous les dimanches pour la messe, mais aussi lorsque les coutumes collectives les y conviaient ou que les circonstances privées l'imposaient.⁽¹⁷⁾

Autre constat des intervenants, les chapelles ont été sauvées de l'inquiétante indifférence, et de la fatalité d'une inévitable disparition. La mobilisation populaire a joué un rôle crucial dans ce processus. Au final, ce ne seront pas seulement des chapelles, des calvaires qui se seront trouvés restaurés, mais aussi tout un lien social. Mais une question s'impose, les chapelles restaurées, les associations pourront-elles renouveler leurs membres ? La démobiliation ne va-t-elle pas suivre le basculement des générations ? Le mouvement de sauvegarde n'aura-t-il fait que retarder l'inévitable marche du temps ? Est, bien évidemment, abordé le problème de la réaffectation des sanctuaires désertés, leur désacralisation. Devra-t-on en démolir certains ne présentant pas ou peu de qualités architecturales, continuer à en restaurer d'autres ? Vendus ou non, comment les utiliser de manière fonctionnelle et rentable (salles d'expositions, de sports, logement, résidences, restaurants...). Il faut compter avec l'évolution des mentalités pour faire accepter, demain, l'inacceptable d'aujourd'hui. Il est évident que certains sanctuaires emblématiques échapperont au "grand bradage", encore faudrait-il les remplir et cela est un autre problème. D'autres, tout en conservant leurs fonctions culturelles, pourront devenir polyvalents, alternant offices et manifestations profanes compatibles avec les lieux. D'autres pourront être, en alternance, mixtes avec d'autres cultes (lesquels ?). Il n'est pas possible de passer sous silence la part prise depuis quarante ans par un certain clergé, avant-gardiste et iconoclaste, dans la situation présente de l'église. Un clergé très politisé "à gauche toute" faisant dans l'archéo-christianisme des catacombes, nostalgique d'une mythique "église des pauvres" et destructeur du beau et du sacré. Dans les intervenants à ce colloque, deux prêtres. Ils n'ont pas été des plus zélés pour défendre les chapelles bretonnes. On ne s'en étonnera guère. Retenons quelques poncifs de l'un d'eux. "Il serait contraire au message

chrétien de céder à une nostalgie chauvine et fétichiste (sic) qui accorderait plus d'attention aux murs des églises qu'aux humains. Les enjeux religieux d'aujourd'hui ne sont plus dans les murs". Belle langue de bois, et que de sous-entendus. Avec de tels arguments humanitaristes qui se veulent sans appel, un détournement du message chrétien, il y a longtemps que la plupart de nos sanctuaires bretons ne seraient plus que ruines ! Ce même clergé n'a pas toujours vu d'un bon œil ces restaurations, car ceux qui les entreprennent entendaient les rendre aussi au culte, lui dormant un sacro-saint de "travail", en un temps où les prêtres se font rares. Bien embarrassante cette foi populaire. "On" croyait en être débarrassé, mais elle est tenace et parfois elle revient, là, où on la croyait morte. N'en déplaise à ce prêtre intervenant qui doit ignorer sans doute le très beau cantique breton chantant l'amour filial pour le clocher, et dont le premier couplet dit ceci : "Salud d'oez'h iliz ma farrouz, salud iliz ma zadou koz, Ma c'halon a zeu da dommañ. Iliz santel pa ho kwelan."⁽¹⁸⁾

Le colloque a ses "non-dits". Les intervenants évitent les questions qui fâchent, comme par exemple : Pas d'argent, dites-vous ! Allons donc. L'état, les Régions, les communes, disposent de l'argent des contribuables. Ne devraient-ils pas des pluses diluviennes de milliards, en pures pertes, pour des projets "sociaux" à risques. Et que dire de la mégalomanie immobilière de prestige d'élites clientélistes. De projets, de réalisations "artistiques" sacrifiant à des idéologies ! Pas d'argent ! On pourrait encore parler de l'éternel tonneau des Danaïdes que sont la Sécurité d'État sociale et une immigration à problèmes. Pas d'argent pour sauver les sanctuaires chrétiens bretons ! Tiens donc. Il nous semble que la République française laïque et ses dévots entendent financer, via le projet d'une fondation (Vilpéin) les lieux de cultes et culturels musulmans. Ne doit-on pas y voir là plus qu'un scandale, mais un véritable séisme culturel et spirituel. L'amorce d'une substitution d'héritage pour forger l'homme de demain, amnésique coupé de ses traditions séculaires, capable de mépris à l'égard de ses ancêtres ? Le 27 octobre 2005, devant l'Assemblée Nationale, deux cents artisans et chefs d'entreprises de restauration de Monuments Historiques, ont manifesté. Ils protestaient contre la baisse des crédits qui menaçait leurs entreprises. Selon le Groupement français des entreprises de restauration des Monuments Historiques, il est prévu une baisse d'activité de 63 % en 2005, 196 chantiers sont arrêtés, sus-

pendus ou annulés. Les entreprises de restauration du patrimoine ancien risquent de disparaître. Bientôt nous pourrions lire sur bien des monuments "Permis de démolir" ou "A vendre". La philosophe Simone Weil, à ne pas confondre avec la politicienne, écrivait à propos de l'Enracinement : "Il serait vain de se détourner du passé pour ne plus penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre avenir et passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous, qui pour le construire, devons tout lui donner. Mais pour donner, il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y a pas de plus vital que le passé". La préservation de notre patrimoine, la charge d'héritage qu'il représente est l'une des garanties de notre avenir en tant que peuple et Patrie. C'est pourquoi tant de déracinés s'acharnent à effacer toutes traces de cet héritage qui fait obstacle à l'édification de leur "Village planétaire", moderne Tour de Babel...



L'appel d'Oïolô.

pendus ou annulés. Les entreprises de restauration du patrimoine ancien risquent de disparaître. Bientôt nous pourrions lire sur bien des monuments "Permis de démolir" ou "A vendre". La philosophe Simone Weil, à ne pas confondre avec la politicienne, écrivait à propos de l'Enracinement : "Il serait vain de se détourner du passé pour ne plus penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre avenir et passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous, qui pour le construire, devons tout lui donner. Mais pour donner, il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y a pas de plus vital que le passé". La préservation de notre patrimoine, la charge d'héritage qu'il représente est l'une des garanties de notre avenir en tant que peuple et Patrie. C'est pourquoi tant de déracinés s'acharnent à effacer toutes traces de cet héritage qui fait obstacle à l'édification de leur "Village planétaire", moderne Tour de Babel...

NOTES :

- 1) Cambry fut membre du Conseil du département du Finistère et chargé d'en constater l'état physique, moral, politique, topographique, l'état des monuments, de la faune et de la flore. Sous le 1^{er} Empire il fut préfet de l'Oise et membre de l'Académie Celtique... de France. Mort à Paris le 30 décembre 1807.
- 2) O doueur des messes dans une chapelle - petite chapelle silencieuse dans les campagnes de Bretagne.
- 3) Monsieur Dézarros prononça l'éloge funèbre de l'abbé Perrot.
- 4) Lire "Réflexions sur le centenaire du Beun Brug", War Raok n°17.
- 5) Comme l'abbaye de Landevenec, Boquen, après la mort de son fondateur, a été détournée de sa vocation bretonne. Le nouveau Prieur, Dom Bernard Besret, dans les années 70, transformera l'abbaye en un centre de "spiritualité" pseudo-orientale... façon zen !
- 6) Le chanteur Alain Barrière fera démonter plusieurs monuments ou rachètera les pierres pour construire à Carnac son cabaret, le Striven (Prieur de Loccal Mendon, chapelle de Cavan, pierres de l'église de Locminé, fermes de caractère etc.). Eric Tabarly fera également démonter une splendide ferme du Morbihan pour la remonter sur les bords de l'Odé. Le très beau manoir de Darnelz du XV^e siècle (Le Faouët) pourrait sur une liste d'inventaire, sera, avec ses 10 arcades gothiques entièrement démontées, pour construire un hôtel de luxe à Roscoff.
- 7) Keranforest, de son vrai nom Dominique De Lallorest est aujourd'hui prêtre dans le diocèse de Vannes et s'occupe du Tro-Breiz.
- 8) Années 1970 à 1973, 26 numéros. Lire "Oïolô, une belle aventure", War Raok n°11.
- 9) UMIVEM, Bords-Lann, 56700 Lanester.
- 10) Breiz Santel : 34 rue de Kerblaisy, 56260 Larmor Plage.
- 11) Force est de constater que, à de rares exceptions, les pardons actuels ont perdu toute identité bretonne, tant dans la fête profane que religieuse. Le saint est occulté, la liturgie tient du bricolage, quant aux cantiques bretons, quand il y en a, cela tient du cantique alibi, de "l'os donné à ronger" pour les nostalgiques, idem concernant le chant grégorien.
- 12) Denis Tillinac, éditeur et écrivain. Ouvrage *Le Dieu de nos pères, défense du catholicisme* n°1452, Bayard éditeur, Familles Chrétiennes n°1452, novembre 2005.
- 13) L'Angélu du peintre Jean-François Millet (1814-1875) figurait sous forme de "chromos" à la place d'bonneur dans presque toutes les fermes. Ce tableau symbolise la vie rurale empreinte d'une profonde spiritualité et de l'enracinement à la terre.
- 14) La Révolution française ou les Produits du Sacrilège de Jean Dumont, Editions Critéon, 1984.
- 15) Le Mobilier national de Laurence Cossé, Gallimard, 2001.
- 16) Actes du colloque Bretagne-Québec, église de St-Thégonnec, 21 mai 2005. Editions Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC).
- 17) Yvon Tramouez, professeur d'histoire contemporaine, UBO, directeur-adjoint du CRBC.
- 18) Salut à vous, église de ma paroisse, Salut, église de mes pères, Mon cœur vient à se rechauffer, Eglise sainte, quand je vous vois.

Arthur Le Moyne de la Borderie

Historien de la nation bretonne

Arthur Le Moyne de la Borderie, est né le 5 octobre 1827 à Vitré, en Ille-et-Vilaine, ville de Haute Bretagne qui avait déjà donné le jour à un autre de nos historiens, l'illustre Bertrand d'Argentré, et plus anciennement, au grand ministre du Duc François II, Pierre Landais.

Meriadeg de Keranflec/b

La vie de cet infatigable travailleur que fut La Borderie a été toute entière consacrée à l'étude de l'Histoire de la Bretagne. Il demeure avec Brizeux, La Villemarqué, Luzel et Kerviler, l'une des plus importantes et imposantes figures bretonnes du XIX^e siècle. Son œuvre est de celles qui contribuent le plus utilement à donner aux Bretons par la connaissance de leurs origines et de leur glorieux passé, une nette conscience de leur nationalité.

Une enfance, une première jeunesse très studieuse, de solides études classiques couronnées par deux années de travaux à l'Ecole des Chartres, annonçaient le futur historien et faisaient bien augurer de son avenir. A peine âgé de vingt ans, en 1848, il publie une brochure où s'affirme, avec son amour de la Bretagne, une des idées qu'il devait soutenir toute sa vie, avec le plus d'éclat, brochure introuvable et intitulée : *Du rôle historique des Saints de Bretagne*. Le grand historien de la Bretagne, qui devait, tout en dénonçant les fausses légendes, recueillir le passé légendaire breton, avait été dénommé au baptême "Arthur" comme le Roi légendaire du Pays des Galles. Son nom patronymique était Le Moyne. On n'en aurait pu souhaiter d'autre à l'héritier des moines bénédictins.

Il fonde en 1853, la *Revue de Bretagne et de Vendée*. De 1853 à 1859, il travaille aux archives départementales de Nantes. Il est le fondateur de la plupart des sociétés savantes bretonnes. En 1854, il crée la Société archéologique de Loire Inférieure, en 1858 il est également à l'origine de la Société archéologique du Morbihan. Membre de l'Association Bretonne dès la première heure, il contribue en 1874 à sa reconstitution, après sa dissolution par Napoléon III. Bibliophile émérite, il est l'un des fondateurs de la "Société des



Bibliophiles Bretons" qui allaient produire tant d'ouvrages d'un haut intérêt historique. Il fut également membre fondateur de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, dont il est président de 1863 à 1890. Les principaux articles parus dans les bulletins de 1862 à 1868 sont : études sur les Ducs de Bretagne, la féodalité, les ordres religieux, les Saints fondateurs, sans oublier des figures marquantes comme le juriste Pierre Hévin, ou encore des éditions de texte du XV^e siècle. En 1878, une recherche sur l'imprimerie en Bretagne au XV^e siècle (les incunables bretons), étude publiée par les "Bibliophiles Bretons".

Illustre historien

En 1890, le doyen de la Faculté des Lettres de Rennes eut l'excellente idée de l'appeler à professer en cette Faculté un cours d'*Histoire de Bretagne*. Ce cours, extrêmement suivi, dure trois années, et c'est ainsi que nous lui devons sans doute la publication tant désirée de la grande *Histoire de Bretagne*, qui mit le sceau à sa réputation. Combien de fois ses amis les plus proches lui avaient-ils dit : "Dans dix volumes et trente brochures, vous avez



peint la Bretagne en historien, en érudit, en poète. Il vous reste à faire le grand tableau, le portrait en pied, on l'attend de vous. Rassemblez toutes les forces de votre esprit, donnez-nous l'Histoire de Bretagne, qui, malgré tant d'essais, nous manque encore, et qui sera d'autant plus belle qu'elle sera plus vraie". Celle-là pourtant, dont il mesurait l'immensité, l'effrayait un peu. La Bretagne

était pour lui une si haute et puissante dame, qu'il craignait, dans sa sublime modestie, de ne pas lui rendre un hommage assez sincère, assez fervent.⁽¹⁾ L'activité de La Borderie ne s'était pas limitée aux recherches et publications historiques. Intéressé par les questions politiques de son époque, il avait été conseiller général d'Ille et Vilaine de 1864 à 1871, puis la même année, député de Vitré jusqu'en 1876. A ce titre il fut le rapporteur de la Commission d'enquête sur les actes du gouvernement de la défense nationale, en particulier sur le Camp de Conlie où des milliers de soldats bretons furent abandonnés à mourir de faim et de froid. Il nés et mourut de ce qui avait été privé l'essentiel de ce qui avait été publié sur les actes du gouvernement de la défense nationale, en particulier sur le Camp de Conlie où des milliers de soldats bretons furent abandonnés à mourir de faim et de froid. Il nés et mourut de ce qui avait été privé l'essentiel de ce qui avait été publié sur les actes du gouvernement de la défense nationale, en particulier sur le Camp de Conlie où des milliers de soldats bretons furent abandonnés à mourir de faim et de froid.

son œuvre est immense et sa bibliographie, dressée en 1890 par René de Kerviler, ne compte pas moins de 40 pages. A la fin de sa vie il entreprit de publier ce qui devait être l'œuvre de sa vie, une monumentale *Histoire de Bretagne*, synthèse de ses formidables recherches. Malheureusement le 17 février 1901 ce digne serviteur de la

Patrie bretonne mourrait à Vitré sans avoir eu la joie de terminer lui-même cette *Histoire de Bretagne*. Le travail fut heureusement repris à partir du tome 4 par son fidèle ami Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé.

Une grande partie de sa bibliothèque se trouve aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Rennes, plus de 11 000 ouvrages, tandis que ses archives forment le fonds "La Borderie" aux Archives départementales. Les travaux innombrables d'Arthur Le Moyne de la Borderie sur le passé lointain de la Bretagne ne feront reconnaître comme historien de la Nation Bretonne. Ses recherches dans beaucoup de domaines, susciteront, par son influence et son exemple, de nombreuses vocations. Rappelons pour conclure l'une de ses magnifiques paroles, et appliquons les : "C'est faire œuvre utile que d'étudier la Bretagne, son génie, son Histoire". Il est inhumé à Rennes, au cimetière du Nord, sous une tombe abritée d'un menhir et surmontée d'une croix. Ce fut un très grand homme qui a donné à l'Histoire de la Bretagne ses lettres de noblesse.

(1) O. de Courcuff, *La Borderie intime*.

IDÉE-CADEAU

L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"

Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)

prix : 8 €

Commande et règlement à l'ordre d'ADSAVI

BP 80337

35203 RENNES CEDEX 2

KÉRVREIZH

centres culturels Breton & Européen

tous les jours de 10h à 19h

MÉTRO MONTPARNASSE ou EDGAR QUINET

YANN BER TILLENON

40 ANNIÉES DE PEINTURE

EXPOSITION PERMANENTE

5-7 Bd Edgar Quinet 75014 PARIS

tél./fax: 01 43 20 36 55

I.R.A., l'Armée Républicaine Irlandaise (2^e partie)

Nous nous étions arrêtés en 1939, après la "bombing campaign" et à la veille de la seconde guerre mondiale. Les actions militaires des volontaires de l'I.R.A. sont de plus en plus fréquentes et maintenant le regard des activistes nationalistes se porte davantage vers le nord et vers Belfast que vers Dublin.

Le nouveau Conseil de l'Armée envisage des raids de guérilla sur l'Irlande du Nord en prenant pour point de départ des bases situées dans le Sud. Le 4 janvier 1940, la Dail se réunit en session extraordinaire et autorise le Gouvernement à créer des camps d'internement. Désormais les volontaires de l'Armée Républicaine savent que, s'ils sont capturés, ils seront détenus au Curragh. Cette nouvelle mesure ne semble guère les troubler... Le 5 janvier, des pouvoirs d'exception sont alors votés : le

Per ar Glac'ib

Gouvernement peut désormais interner des citoyens irlandais sans jugement. Ces pouvoirs ont été votés conformément à la résolution adoptée pour la Seconde guerre mondiale. Ils sont constitutionnellement inattaquables. La réponse de l'I.R.A. ne se fait pas attendre. Elle effectue un raid dès le lendemain sur le camp de Ballykinlar et emporte 100 fusils.

À Dublin, on parle avec insistance d'un nouveau parti politique qui pourrait entrer en compétition avec le parti du gouvernement. Il serait prêt à prendre la succession du pouvoir ! Ce parti, qui a pris l'appellation *Coras na Poblachta* (Compagnie des Républicains), compte introduire dans la politique irlandaise quelques théories nouvelles. Mais qui sont les dirigeants de ce nouveau mouvement nationaliste ? Sean Fitzpatrick, combattant de la guerre d'indépendance, Simon Donnelly, qui a combattu sous les ordres de De Valera en 1916, Frank Thornton, l'un des fidèles lieutenants et officier de Michael Collins, le colonel Roger McCorley, Roger McHugh, Sean Gibbons, Tom O'Rourke, Sean Dowling... Le parti souhaite la déclara-

tion officielle de la République. La politique du *Coras na Poblachta* prévoit que les noms de rues, les inscriptions des magasins, les documents officiels, les billets de banque seront rédigés en irlandais. La langue apprise à l'école sera donc utilisée. Cette politique inspirera les gouvernements à venir. Instauration d'un service national, droit statutaire à l'emploi et à celui d'un salaire décent, gratuité de l'enseignement pour tous les enfants d'âge primaire, introduction des allocations familiales (cette mesure sera reprise par le Fianna Fail trois ans plus tard)... La pensée de ce parti est strictement républicaine dans le sens où l'entend l'I.R.A. Ce parti aura une existence éphémère. Entre-temps les commandos de l'I.R.A. persévèrent dans leurs projets d'attaque contre le Nord.

Les arrestations se multiplient et l'emprisonnement des militants clandestins ouvre un sombre chapitre de l'histoire de l'Armée Républicaine. Les prisonniers sont traités comme de vulgaires criminels de droit commun. Ils réclament un régime politique et de nombreuses révoltes éclatent dans les prisons. Les grèves de la faim commencent à se généraliser et posent de sérieux problèmes au Gouvernement. Les épreuves des grévistes de la faim suscitent évidemment de multiples commentaires dans tout le pays, mais la censure limite les comptes-rendus des événements dans toute la presse. Les premiers détenus morts font figure de martyrs : Tony d'Arcy, MacNeela puis l'exécution dans la prison de Mountjoy de Patrick McGrath et Thomas Harte, officiers de l'I.R.A. déclarés coupables du meurtre d'un officier de police... Les attentats reprennent, une mine explose dans l'allée principale du château de Dublin au siège des services de renseignements. Des officiers de police sont régulièrement abattus. Les nerfs sont tendus à l'extrême, mais l'opinion publique est de plus en plus détachée de l'I.R.A. L'Europe est en guerre et l'Irlande est neutre dans le conflit. Churchill, lors d'un discours à la Chambre des Communes parle des pertes subies par les sous-marins aux abords de la Grande-Bretagne. Il rappelle qu'il est interdit aux avions et aux navires britanniques de s'alimenter en carburant sur les côtes méridionales et occidentales de l'Irlande :

"En aucun cas, nous ne pouvons tolérer que la Grande-Bretagne supporte cette lourde et odieuse contrainte."

De Valera lui répond immédiatement : *"Aussi longtemps que l'Irlande demeure neutre, il ne peut être question de remettre à d'autres le contrôle de ses ports"* et il ajoute *"que toute pression sur le gouvernement irlandais ne pourrait qu'aboutir à une effusion de sang"*. Aussi longtemps que son gouvernement demeurera au pouvoir, il défendra ses droits sur ses ports comme toute autre partie du territoire irlandais.

Pendant le même temps, le gouvernement irlandais multiplie les arrestations de volontaires de l'I.R.A. Les tensions internes dans l'organisation clandestine s'accroissent. Un des responsables, Stephen Hayes, passe en cours martiale pour les accusations suivantes : avoir conspiré avec le Gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande pour faire obstruction à la politique de l'Armée Républicaine Irlandaise et pour entraver les progrès, être coupable de trahison pour avoir délibérément communiqué des informations secrètes et confidentielles sur les activités de l'I.R.A. au Gouvernement de l'Etat Libre. Ce climat malsain ne fait qu'aggraver la situation de l'Armée clandestine. Manque d'armes, manque de volontaires. La création, par le Gouvernement, d'une Force Locale mobilisait toutes les énergies et accaparait les jeunes des campagnes. L'I.R.A. était en fait revenue à la position qui était la sienne avant la *Bombing Campaign*. Il fallait à tout prix tenter de la fortifier afin de pouvoir traiter d'égal à égal avec l'Allemagne lorsque celle-ci aurait gagné la guerre. C'est l'analyse que faisait le soupçonné Hayes et il ajoutait également : *"L'essentiel, pour moi, était d'essayer de maintenir l'organisation intacte, et nous envoyions des camarades dans tout le pays pour remettre de l'ordre parmi nos amis !"* L'Armée clandestine est pauvre et il y a un extrême besoin d'argent. Kelly insiste auprès d'Eoin O'Duffy pour savoir quel aide on peut espérer des Italiens ou des Allemands. Des contacts sont pris avec Herman Goertz, espion allemand installé à Dublin. Une chose est certaine, l'affaire Hayes a anéanti l'I.R.A. dans le Sud. Hayes avait-il tort ?

Ce qui est sûr, la répression continue et le 5 mars 1942, Plant, volontaire républicain, est exécuté dans la prison de Portlaoighe. Il accepte la sentence avec philosophie et déclare : *"Ceux qui vivent avec un fusil meurent avec un fusil"*. L'entente entre le Nord et le Sud, déjà fort difficile en des circonstances favorables, devient impossible dans un climat de sus-

picion créé par la guerre. D'abord, tous les chefs de l'I.R.A. en Irlande du Nord sont catholiques et se trouvent donc sur le plan social, politique et économique, en position d'infériorité. Les Catholiques adhèrent nombreux à l'Armée Républicaine. Les Protestants militants, s'engagent eux dans les Brigades Spéciales. La sympathie qu'éprouvent les Catholiques pour l'I.R.A. redonne courage à ses dirigeants, mais les influences qui poussent les Catholiques vers l'Armée Républicaine rejettent les Protestants dans le camp opposé. Des tentatives sont effectuées pour rapprocher les deux communautés. Peu de succès. A noter toutefois la présence de Protestants libéraux dans l'une des meilleures compagnies de l'I.R.A. de Belfast. Mais ce groupe provoqua une des crises majeures de l'I.R.A. à Belfast. Les condamnations se poursuivent, les exécutions également. La tension monte dans Belfast et en particulier dans les quartiers nationalistes. Explosions et fusillades déferlent sur le Nord. Les assassinats se multiplient. Faits nouveaux : les évasions des volontaires républicains. Elles donnent un fantastique retentissement, remontent le moral de l'I.R.A. et impressionnent l'opinion publique. Des actions plus symboliques sont réalisées. Par exemple, à Pâques, dans l'après-midi du samedi saint, un commando de l'I.R.A., composé de 16 volontaires, s'empara d'un cinéma. Le directeur et le technicien sont maîtrisés, les volontaires armés gardent les issues. On projette alors sur l'écran le texte suivant : *"Ce cinéma a été réquisitionné par l'Armée Républicaine Irlandaise pour célébrer, en ces fêtes de Pâques, le souvenir de ceux qui sont morts pour l'Irlande"*. Jimmy Steele monte sur scène et lit la proclamation de 1916. Hugh McAteer, lui, fait une déclaration sur la politique de l'I.R.A. pour l'année à venir. Toute la salle observe une minute de silence et le commando repart sain et sauf. Le soir même tous les journaux reçoivent un communiqué. Ce genre d'actions révélaient énormément le capital de l'I.R.A. auprès de la population. Les volontaires de l'Armée Républicaine connaissent en Irlande du Sud des expériences similaires à celles de leurs camarades de l'Irlande du Nord : fusillades sur la voie publique, actes individuels d'héroïsme, exécutions, refus des règlements de prison...

De Valera met en garde les Anglais

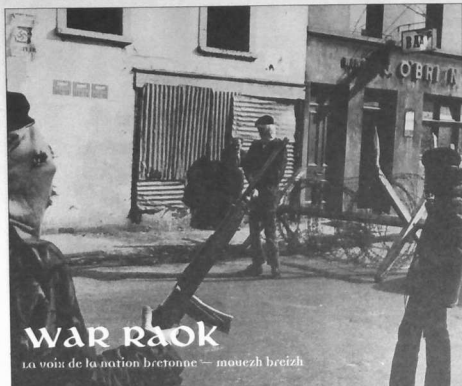
Il ne faut pas oublier que nous sommes en pleine seconde guerre mondiale, et



aucune des activités de l'I.R.A. ne souleva plus de méfiance et d'inquiétude que ses relations, réelles ou imaginaires, avec l'Allemagne. N'oublions pas la position de neutralité de l'Irlande. Winston Churchill écrit le 5 septembre 1939 au Premier Lord de l'Amirauté et à tous les responsables de la Marine. Il leur demande de garder un œil vigilant sur l'Armée Républicaine : *"Ils jettent des bombes dans Londres, pourquoi ne ravitailleraient-ils pas les sous-marins en carburant ?"*. Churchill est en outre furieux parce qu'en 1938, De Valera avait obtenu un règlement satisfaisant de la guerre économique et surtout mis fin aux droits britanniques sur les "ports du traité" anglo-irlandais. Sans le contrôle des grands ports, la neutralité irlandaise était impossible.

Au cours d'une émission radiophonique, le 13 mai 1945, Winston Churchill laisse paraître son irritation contre De Valera en déclarant : *"Grâce à l'action du Gouvernement de Dublin, les voies d'accès qu'auraient pu si aisément garder les ports et les aérodromes de l'Irlande du Sud, nous ont été fermées par l'aviation et les sous-marins ennemis"*. *"En vérité, notre survie durant cette période a été mise en question, et sans l'amitié et la loyauté de l'Irlande du Nord, nous aurions été conduits par la force des rapports à choisir entre une tension de nos rapports avec Monsieur De Valera et notre disparition définitive..."*

De Valera avait préparé la Grande-Bretagne à la neutralité irlandaise dès le 20 mai 1935 : *"Nous ne permettrons jamais", dit-il au cours d'un débat à la Dail, "que notre territoire serve de base à une attaque contre la Grande-Bretagne"*. Il réaffirme cette position le 25



WAR RAOK

LA VOIX DE LA NATION BRETONNE — mouez breizh

avril 1938 à la signature des accords de Londres sur les ports du Traité. La même position est adoptée envers l'Allemagne. Les premières tensions, entre l'Irlande et les Etats-Unis, apparaissent au grand jour. Le débarquement en Irlande du Nord d'unités de combat américaines marque une nouvelle tension des relations américano-irlandaises. De Valera proteste contre la violation des six comtés revendiqués par l'Irlande du Sud et la population réduite que ces débarquements ne soient le prélude à une invasion du Sud. Les aviateurs anglais qui s'écrasent sur le sol irlandais sont promptement renvoyés par le premier bateau pour l'Angleterre. Son adversaire de la Luftwaffe achèvera, lui, le voyage dans un camp d'internement. Les Allemands protestent mais De Valera a accepté la thèse américaine : un appareil de la R.A.F. forcé d'atterrir en Irlande, n'effectue pas une mission opérationnelle. Au contraire, tout avion allemand aussi éloigné de sa base se trouve de toute évidence en mission. Rendre l'aviateur à l'Allemagne serait en effet enfreindre la neutralité.

Sur un fond fragile, menacé par des circonstances fluctuantes et par chacune des entreprises de l'I.R.A., la neutralité irlandaise demeure en équilibre précaire. Le départ de Sean Russell pour l'Amérique est un désastre pour la campagne de

l'Armée clandestine irlandaise en Angleterre. Sean Russell est arrêté par la police de Détroit. Cette arrestation soulève des protestations. Des députés interpellent le gouvernement au Congrès et qualifient cette décision de stupide maladresse qui démontre l'influence anglaise aux Etats-Unis. Soixante-dix membres du Congrès menacent de boycotter la visite royale si Sean Russell n'est pas libéré. Il le sera après le dépôt d'une caution de 5.000 dollars et devra quitter le territoire américain. Aidé par le Clann na Gael, il réussit à se cacher. Les transports maritimes réduits par la guerre ne permettent pas de trouver un bateau pour rapatrier le leader nationaliste. Le 24 janvier 1940, le ministre des Affaires étrangères à Berlin reçoit une dépêche du consul d'Allemagne à Gènes lui demandant "si le gouvernement allemand serait disposé à assurer le transport en Irlande de Sean Russell, Chef d'Etat Major de l'I.R.A. Si oui, le chef nationaliste rejoindrait Gènes sous un faux nom". Arrivé à Berlin, Russell retrouve son vieil ami, Frank Ryan, dirigeant du Congrès Républicain qui avait été prisonnier de l'armée française pendant la guerre civile espagnole. Son sort était celui de tous les membres de la Brigade et il devait être fusillé. Sa condamnation à mort est commuée en détention à vie. Le D' Jupp Hoven et Helmut Clissmann, qui, jeunes étudiants allemands en Irlande, s'étaient liés d'amitié avec Ryan, plaident sa cause. Tous les frais sont pris en charge par l'Etat Irlandais. Frank Ryan est libéré le 15 juillet 1940 à Hendaye et remis aux autorités allemandes. Russell accepte immédiatement d'emmener Ryan en Irlande pour l'opération Dove. Cette mission laisse Russell libre de prendre toute décision. Les autorités allemandes, c'est-à-dire le ministre des Affaires Etrangères, Von Ribbentrop, l'Amiral Canaris, le chef de l'Abwehr et le chargé des affaires irlandaises aux Affaires Etrangères, approuvent cette mission. Un sous-marin est mis à disposition et appareille le 8 août. Ni Russell, ni le sous-marin n'atteindront jamais l'Irlande. Le 14 août, Sean Russell meurt dans les bras de Frank Ryan alors qu'ils se trouvent à quelques kilomètres de Galway. Il est immergé avec les honneurs militaires. Ryan revient en Allemagne et ne reverra jamais son Irlande natale. Il meurt le 10 juin 1944 après une pénible agonie. En dehors de la mission Russell-Ryan, les autorités allemandes feront plusieurs tentatives pour gagner l'I.R.A. à leur cause. En effet, si l'Abwehr connaît peu de choses sur l'armée clandestine irlandaise, elle la considère comme une alliée possible

puisqu'elle lutte contre l'Angleterre et l'attaque à la bombe. Les contacts se multiplient entre les agents nazis et les membres de l'I.R.A. Seamus O'Donovan en devient le véritable trait d'union. Un accord est trouvé sur les voies d'acheminement des messages, de l'argent, sur les transmissions par radio et sur les fournitures d'armes et de matériel. La coopération entre les deux parties ne se fera guère. Le manque d'intérêt des messages de l'I.R.A. à l'Allemagne est à peu près certain. De nombreux nationalistes irlandais, certains militants de la Ligue Celtique par exemple sont prêts à aider le célèbre espion allemand, le capitaine Herman Goertz, dans sa mission et à créer ainsi des difficultés aux Anglais en Irlande du Nord. Mais ces liens avec l'I.R.A. le mettent dans une impasse. Goertz ne s'est jamais caché pour exprimer la piètre opinion qu'il avait de l'armée clandestine irlandaise. La sévère répression qui frappait constamment l'armée républicaine affaiblissait considérablement le mouvement clandestin. Les moyens de communications entre les hommes sont superficiels et rudimentaires. Les messages par exemple ne sont pas chiffrés... les efforts de discipline laissent à désirer et l'entraînement est inexistant. Conséquence, le 30 juin 3.400 suspects de l'I.R.A. sont arrêtés et internés au Curragh. Sur le rôle exact de l'I.R.A. et celui de Goertz, Veessenmayer de la section irlandaise de l'Abwehr a fait le point dans un rapport daté du 24 novembre 1941. La conclusion peut se résumer ainsi : la valeur des activités de Goertz en Irlande est nulle. Tous les autres espions allemands furent, semble-t-il, arrêtés dès leur débarquement. En fait, les craintes de Churchill sur l'éventualité d'une alliance entre l'I.R.A. et les nazis se révélèrent sans fondement. Eamon De Valera avait voulu que l'Irlande fût neutre et telle elle resta. Il est néanmoins évident que les contacts entre les milieux républicains irlandais et l'Allemagne furent réels. Comme beaucoup de peuples en lutte pour leur indépendance, pendant cette période trouble, les contacts entre les mouvements nationalistes et l'Allemagne existèrent dans un esprit tactique et stratégique. La troisième partie sera consacrée à la période contemporaine de l'Armée républicaine.

SOURCES :
L.R.A. Histoire et actualité de l'Armée
Républicaine Irlandaise, Tim Pat Coogan,
Editions Alain Moreau (Jean Picollet).

hent an dazont

ar babl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur



Anatol Ar Bras

Skrevet gant H. Gaoissin Feiz ha Breiz 1943

an empena m'eus gwelet renket ar mulla
traoù ennan ha, koulskoude am eus ana-
vet Renan ha, Pasteur !".
E oberoñ a zo niveureus : menegomp dreist-
holl e studi a bouez war ar c'hoariva kelti-
ek, romaniot, gwerziot ha dreist-holl
Danevell ar Maro (La légende de la Mort
chez les Bretons Armoriciens) e daou leor
teo, en deus dastumet enno ar mojennoù a
glever, e tal an tan, er goañv, diwarbenn an
Ankou hag ar re var. Pemzek vloaz he-
a-hed a lakeais d'o dastum ; mistri-skol ha
beleien a roas an doum d'ezan eun draik
bennek, met, e-unan penn e redas ar par-
zeziot hag e tiskennas en tiez e lec'h ma
kave d'ezan e teuje a-benn da glevout eun
dra bennek hag a c'hellje talvezout d'ezan.

Setu anañ roll pareziot Kerne e lec'h ma
tastumas danvez e leoriot : Kemper,
Penhars, Laz, Pont'n Abad, Meil ar
Wern... Ha setu re Dreger ; Montroulez,
Lanmeur, ar Roc'h Derrien, Perros ha
Penvenan, Plouguiel, Pempoll...
E Leon Anatol ar Bras a gutuilhas nebeud
a-walc'h a dra ; evelato e kaver en e leor
mojennoù bet dastumet e Ploum, e
Cléder, e Gwinevez hag e Treflez. Peadra
gant an him a garfe mont da ober an dro.
Anatol ar Bras a skrivas dreist-holl e gal-
leg, daoust ma ouie mat te ar brezoneg
ha kasas eo n'en divije ket embannet
Danevell ar Maro e brezoneg, evel m'en
devoa graet Uhel evit ar sonioù ha kontan-
dennoù en devoa dastumet ha pebez tal-
voudeger he divije bet neuze Danevell ar
Maro, moulet enni e brezoneg, kement tra
en devoa klevet an oberour, er yez-se, e
Leon, Kerne, Treger ha Goelo.

Ar vrezongerien, eme G. Dottin, o deus
rebechet d'ezan, meur a wech ha gant
nerz, dre ma ne oa ket bet falvezet gantañ
beza ar skrivagner bras, e yez keltiek, a
c'hortozent evel ma c'hortozte o zadoù
d'onedigez ar roue Arzur. Ma karfe beza
klasket ar Bras ben ober e vije bet ur
Mistral all o tiazera da viken evit ar
ouenn, yez e vamm ; marteze n'en deus
ket bet a-walc'h a feize e amzer da zont ar
brezoneg ; koulskoude e poanias betek
ma voe roet d'ezan ar gwir da ober eur
brezegenn vrezonkek da c'houel
Monniant Unvaniez Breiz ha Bro-C'hall
e Roazon d'an 29 a viz here 1911, daoust
d'an enbeiz e gavas war e hent ; bep
gwech m'en deveze tro d'hen ober e kare
ober e brezegennoù e brezoneg ; kement-

se a reas e Plouaret, e kerr ar gouel graet
eno en enor da Fañch an Uhel koulz hag
e banveziot an Erming e Roazon.
E berz kaera oa e vadelez, p'en deveze tud
uhel ha tud izel da zigemeret an dud izel
eo ar re a zegemere da genta ; e gouelioù
Fañch an Uhel, e Plouaret, e lakeas ouz
taol en tu dehou da brefed ar "C'hôtes du
Nord", ar ganerez Marc'harid Philup :
"Ac'hanta, Aotrou Vredez, emean, en eur
ober da vira' harad ezeta, biskoaz n'ho
peus bet tro da welout a gen tost hag hizio
merc' hed ho tepartanant".
E lod a drubuilh en devoe edoug e vuhz
hag an dra-ze eo a deuas a-benn anezan ;
er bloaz 1901, e dad, e vreurder hag e
c'hoarezed a voe beuzet holl, en eur
vagad, e aber Landreger ; er bloaz 1906 e
kollas e wreg kenta ; er bloaz 1919, e eil
gwreg ; er bloaz 1916 e vab ha n'en
devoa ken mab nemet en evit dougen e
ano, a voe laze te vadelet. Anatol ar Bras
a jome seder atao, da velet, da vihana
hag a zalche evitan e-unañ poanioù e
galon, met ar re-mañ, koulskoude, a reas
kalz gaoñ ouz e yezh'ed ha d'an 20 a viz
mezur 1926 e tremenas, evel Brizeg,
pell diouz e vro, e kreisteiz ar Frans.
Karet en divije kaout ar maro en devoa
hunvret en unan eus e varzonegou :
Eun abardaez a vije ;
E karfen mervel !
Abardaeziou ma a zo kaer.
An douar a vez o vleunia !...

Karet en divije gwelet ivez unan eus
hunvroù all o font da vir, kanet gantañ
en unan eus e wella barzonegou hag e
brezoneg :

Echu eo ar bloaveziou kri
An oabl a 'z a da zigeri
Nedeleg Breiz, a zo arri.

Aet int da heul ar c'houlaouenn
Ganto kellet, kelio laouen
Oa adanet Spered o Gouenn !

Nedeleg Breiz a zo fenoz
Deus hag e well o renoz
Breiz nevez war daoulun Breiz koz

Gwella-se, da vihana, m'en deus gallet
kaout war dreziot ar bed-all, sent koz
Breiz hag a gare kals d'hen digemeret
ha da lakaat an Aotrou Doue da veza
laouen ouz e ene.



WAR RAOK

tu-sonn de la nation bretonne - monezh breizh

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep star

Breizh hag Europa ar c'henwerzh, un hent da doullañ

pa seller eus kartenn ar c'hwec'hkoen gall nemerker, breizh a zo enket etre mor hep hent ebet ha douarioù druz bro-c'hall, lost ar vro, morañhet strizh dirak ar mor berzhet : komog pellañ kollet bro-c'hall.



Naoned-Sant Nazer, egile da Vrest dre greiz Breizh hag a vefe advevet a grenn dre-se gant adare treuzhentchoù o kas d'hor porzhioù-mor advevet ivez dre-se gant evel just, linennoù houarn o kehe-dañ, ha naoziou charreañ dre zour penn da benn, hervez galloud, e sell espenn gremm (energiezh), ha saotrañ an nebeutañ : hag evel just ivez sevel ur morebrezh charreañ (chalboterezh) etrerannvroel o tihun war un dro porzhioù mor Breizh : Sant Malo, Rosko, Douarnenez, Penmarch, Konk Kerne, an Oriant hag all ha reoù aoc'h Kornog Europa... Un hevelep bali meur a rofe galloud krouñ un ijinerezh graentel bonner e Breizh, ken en Naoned-Sant Nazer, ken e endro Brest, An Oriant hag all... tre betek ar Roc'hell war aoc'h Bro-C'hall.

Ewit ar mare, un huñvre n'eo ken, met diskouezh a ra ez eus galloud ha lere'h e Breizh d'un dazont pinvidig, m'ar fell d'ar Vretoned dihun ha gonid ar reizid, d'ar rannvroioù Bro-C'hall e vo da glask evelit un hent atebek ewit o mad denel, kuit a bep sujidgezh marvus, m'az int, eveldomp kraouiet strizh drezh h'eo e c'harc'har. Adkregiñ gant spered kozh ar Galianed a frankiz, a intrudu hag a obieriantiz lec'hel.

Anat eo ivez e vo da stourm, rak jakobined an Doueze Pariz ne vint ket a du. Met petra 'vo Pariz warc'hozh nemet matezh sentus an drevadennier nevez, a oa nebeud amzer zo e zrevadennidi, Pariz hag a ginnig bremañ klask ledañ e c'hrign beo e holl e rannvroioù chomet e c'hoazh, met flastret ha kouskezh. Ar pennad-mañ a westlan da envor Ned Urvoas en doa kinniget ar c'hentañ, ar mennad-se d'un nebeud a vignoned. Da bep hini bremañ da vurutellañ ar raktres-mañ, da ginnig e venozioù war ar c'hudennoùda zrouestlañ ewit kas da benn al labour faranek-se da seveniñ. Paotr al leur gozh

lexique :

Kousiadurioù : pollutions - Unred : sens unique - Pôltoù : épaves - Gourhent : voie majeure - Kard loo : kilomètre - Treuzhent : voie de dérivation - Bir : flûche - Gremm : énergie - Brez : indépendant - Kevandir : continent - Reizid : indépendance - Eh : he, son, sa, ses - Eh est une forme plus hémone que He.

WAR RAOK

14 urzic'hoed de la notion bretonne - mouezh breizh

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep star

Ha spletus e voe an eil Brezel-Bed ?

ra, laouen !
evit stalin bpred !

Pat Buchanan
troidigezh An Deuweugenn

En dael diwar-benn an eil brezel-bed a enebas Bush ouzh Putin edo an tu diasañ gant Putin. Evit difenn emzalc'h Russia er "Brezel Brogarour Bras" e tisklarias ar prezidant rusian kement-mañ : "Estreget difenn ar Vammvro a reas hor pobl, dieubiñ a reas ivez 11 bro europal war un dro." Moarvat ez eo an unnek bro-se Lituania, Latvia, Estonia, Polonia, Alamagn ar Reter, Tchekosllovakia, Hungaria, Roumania, Bulgaria, Yougoslavia ha Finland.

Da c'houzout hag-ñ e tieubas Moskvo an unnek bro-se e gwirionez, e c'hallfemp goulen o ali digant mibien ha

merc'hed ar remziad tud a oa chomet bev goude ma oant bet dieubet gant an Arme Ruz na baouezas ket da breizhañ, da wallañ ha da vuntrañ dre ma oa o toullañ he hent a-dreuz Europa en ur vont etrezek ar C'hornôg. Evel m'he doa graet e Koad Katyn e tistrujas an arme-se an harozed wirion a oa oc'h en em gannañ ewit dere'hel bev doareoù broadel ha kristen o broioù.

Gouez da Vush, ne voe ket dieubet ar broadel-se : "Ha p'emaomp o lidañ an trec'h gounezet tri-ugent vloaz zo, e chom nec'het hor spered gant un diaz'hinad (paradoks)," emezañ.

"Ewit un darn vras eus Europa ar C'hreiz hag ar Reter", emezañ, "e tegasas an trec'h-se reolenn dir un impalaer-

riezh all. Merkañ a reas an 8 a viz Mae diwez ar faskouriezh, ar gwaskerezh avat ne oa ket echu. Emglev Yalta a zispenne roudoù hengoun dreizh Munich hag ar feur-emglev etre Molotov ha Ribbentrop. Ur wech ouc'hpen en em glevas gouarnamantoù galloudus diwar goust frankiz broadoù bihan. Dale 'het e vo soñj eus ha 'hidigezh milionoù a dud e Kreiz, hag e Reter-Europa ewit eus unan eus gwashañ gwiallaloù an Istor."

Ar wirionez (euzhusat gwirionez) a lavare Bush diwar-benn ar pezh a oa bet trec'h, ewit gwir, en eil brezel-bed e tu reter ar Ster Elbe. Ha ne oa ket ar Frankiz e oa. Stalin, kasasañ mac'her ar c'hantved, an hini a oa trec'h. P'm doa Hitler lazhet milionoù, o deus Stalin, Mao, Ho Chi Min, Pol Pot ha Castro muntret degadoù a vilionoù. Bosenn an ugentvet kantved e voe al Leninouriezh. War-lerc'h ar gwirionezioù disklariet gant Bush e Riga (Latvia) e sav goulennoù manet kuzhet, tavek, bezeliet e-pad re bell amzer. Mard eo bet trubardet ar broioù bihan e Yalta en ur doare ken diaval hag ar feur-emglev etre Molotov ha Ribbentrop, petra zo kaoz ez enoromp Churchill ha Roosevelt et? An daou-mañ, e Yalta, a laoskas ar broioù bihan-se e krabanoù Stalin pa sinjont a-gvret gantañ an "Disklaeridur war Europa Dieubet".

Un disklariadur divezh hag a oa ur gaou euzhik. Peogwir o doa taolet Churchill ha Roosevelt ar broioù-se en un ifern stalinoù renet gant ur ronf a invent a bep eil gant mignoniezh "Uncle Joe" hag "Old Bear", perak ne vezont ket lakaet, el levrioù istor, tal-ha-tal gant Neville Chamberlain en doa gwerzhet an Tcheked e Munich en ur reiñ bro ar Sudente da Vro-Alamagn ?

Da vihanañ o doa c'hoant ar Sudente da vezañ gant Bro-Alamagn. Hini ebet eus pobloù kristen Europa avat ne vrietas kammed he freizherien soviedel pe he c'hollaboed stalinoù. Goulennoù all a sav. M'ar deus gouzañvet Breizh-Veur c'hwec'h bloavezh a vrezel ha kantadoù a viladoù a dud varv



Massacre de la Forêt de Katyn



WAR RAOK

14 urzic'hoed de la notion bretonne - mouezh breizh

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ar vag hep gwern hag hep stur

en ur brezel he doa disklariet evit difenn frankiz Polonia ha ma voe kollet frankiz Polonia dindan yev ar gomunouriezh, penaos e c'hallomp lavarout e voe gounezet ar brezel gant Breizh-Veur ? Ma'n em lakaas ar Gornôg d'ober brezel evit mirout ouzh Hitler da gaut Kreiz ha Reter Europa en e veli, ha m'en em gavas Kreiz ha Reter Europa a-

benn ar fin dindan beli un tiranterezh gwashoc'h e'hoazh, da-lavaras Bush, daoust-hag-ñ e c'hounezas ar Sevenadur Kornogat ar brezel ? E 1938 en doa c'hoant Churchill da lakaat Breizh-Veur d'en em gannañ evit Tchekoslovakia. Nac'hañ a reas Chamberlain. E 1939 en doa c'hoant Churchill da lakaat Breizh-Veur d'en em gannañ evit Polonia. A-du e voe Chamberlain. E fin ar brezel en devoa bet c'hoant Churchill da gaut hag a voe grataet dezhañ, e oa Tchekoslovakia ha Polonia e-barzh impleriezh Stalin. Penaos neuze e c'hall tud'zo embann e oa bet Churchill "Den ar C'hantved" ? Gwir eo e voe dieubet Bro-C'hall, Holland ha Belgia gant an armeoù amerikan ha saoz diouzh dalc'h an Nazied. Met a-raok ma voe disklariet ar brezel da Vro-Alamagn gant Breizh-Veur, n'o doa ket ezhomm Bro-C'hall, Holland na Belgia da vezañ dieubet. Dieub e oant. Ne voent aloubet hag ac'hubet nemet goude ma voe disklariet ar brezel ouzh Bro-Alamagn gant Breizh-Veur ha Bro-C'hall en erbed Polonia. Pa sonjer er c'hollou o deus bet da c'houzañ Breizh-Veur ha Bro-C'hall, ar c'hantañ doù a vilieroù a dud lazhet, an dienez, ar rivinadeg, koll an impalaerezhioù, daoust-hag-en e talveze ar boan mont

d'ober brezel, dre ma voe kollet Polonia hag an holl vroioù e tu reter ar Ster Elbe, n'eus forzh penaos. Ma oa distruj Alamagn an Nazied pal ar C'hornôg, neuze eo deut an taol da vat, met en un doare "spontus" ! Perak avat distrujañ Hitler ? Ma oa evit dieubiñ an Alamanted, ne dalveze ket ar boan. Abenn ar fin, an Alamanted eo o doa votet o-unan evit lakaat Hitler e-barzh. Ma oa evit mirout Hitler e-maez Kornôg Europa, perak disklariañ ar brezel dezhañ ha desachañ anezhañ davet Kornôg Europa ? Ma oa evit mirout Hitler e-maez Reter Europa, neuze, dre ret e vije deut Stalin da vezañ mestr e Kreiz hag e Reter Europa. Daoust-hag-en e talveze ar boan lakaat ur brezel-bed da darzhañ, ur brezel hag en deus lac'het hanterkant milion a dud ? Disoc'h ar brezel disklariet gant Breizh-Veur ha Bro-C'hall evit difenn frankiz Polonia a voe teurel Polonia ha Kreiz ha Reter Europa dindan yev ar Stalinouriezh. E-doug ar gouelioù aozet e Moskov edo an Amerikaned hag ar Rusianed er renk kentañ o vousec'hoarzhin laouen; Breizh-Veuriz ha Gallaloued ne oant ket. Aes eo kompren perak. Ya, ur voestad traouñ flaeuriz-mat oa bet digoret gant Bush en deiz-se. ↗

Yann-Vari Perrot
UNVANIEZH KOAD-KEV
9, straed Pêr Marzin
22300 Plooullio
PlgZ ha fax 02 96 35 34 83

Ar gevredigezh-mañ, hag a oa bet krouet evit derc'hel bev erbor an aotrou beleg Yann-Vari Perrot, muntret gant komunisted d'an 12 a viz Kerzu 1943 e Skirneg, hag evit skignañ e gelenadurezh anavezet mat dre ar ger-stur *Feiz ha Breizh*, a zo bet darbet dezhi kouezhañ etre daouarn tud difeiz dornataet gant enebourien Breizh. Aet eo an tenn er c'hleuz a-drugarez da nerzh kalon un toullad broadelourien. Fiziet eo bet melestradurezh ar gevredigezh en ur merour da c'hortoz : Roland Le Lièvre de la Morinière hag en deus roet ul lañs nevez da Unvaniezh Koad-Kev. Dalc'het e vo an emvod-meur kentañ da Lun Fask 2006 (17 a viz ebrl). Ra emezelo ar muiañ ar gwellañ a vroadelourien vreizhat evit startaat ar gevredigezh en ur stad hag a gлот gant mennozhioù an Aotrou Perrot a zo bet lazhet dre ma oa ur c'hefredour a bouez hag a live uhel, ur broadelour breizhat rik hag ur beleg skouerius.

Bloavezh e kont: 2006
Skod: 10 euro
Da gas d'an Aotrou
Roland Le Lièvre de la Morinière
9 straed Pêr Marzin
22300 Plooullio

Titouroù da reiñ : anv, anv-badez, chomlec'h. Kaset e vo deoc'h ur gartenn-ezel neuze. War-lerc'h e vo pedet an izili da zont d'an emvod-meur pe da gas ur galloud.



ENVIRONNEMENT

La dette environnementale de la France envers notre nation (2^e partie)

cet article suit le précédent qui portait sur l'analyse actualisée de l'environnement breton. ici nous nous attardons sur les raisons qui ont amené cet état catastrophique. pour sortir d'un amateurisme doctrinal qui sévit dans les milieux écologistes et pour poser les fondations du nouvel environnement.



Raisons structurelles du crime environnemental français. Vers la notion de nouvel environnement

Certains s'étonneront que les marées noires n'aient pas été citées dans l'article précédent. Elles seraient pourtant emblématiques de notre combat nationaliste. En effet, nous ne nions pas leur extrême nocivité sur la psychologie et la sociologie des populations humaines littorales, ni sur les écosystèmes et les populations animales côtières et même pélagiques, ni sur les désastres économiques et financiers engendrés, ni l'augmentation massive de métaux lourds et de substances mutagènes dans toute une chaîne alimentaire. Mais ce phénomène n'est pas identique phénoménologiquement aux autres pollutions ou agressions envers l'Environnement Breton. Il n'est en cause, ni le dirigisme étatique français, ni le jacobinisme autoritaire parisien, ni le culte du progrès et du développement égalitariste français, ni son idéologie méprisante et asservissante envers ses *provinciaux* (ce qui a été vaincu). Bref une marée noire, même si elle met en cause une société française (Total-Elf-Fina, par exemple) et une totale absence de politique de protection des côtes, ne sera qu'un effet quaternaire d'une (absence de) politique. Et non pas la conséquence directe d'une volonté dirigée de destruc-

tion environnementale. Il s'agit plus de dérives mafieuses et inciviques de multinationales.

Une politique volontaire et involontaire d'éco-destruction

En effet, nous distinguerons trois types de processus anti-écologiques amenant une déstabilisation environnementale grave : un choix étatique néfaste – et la volonté coûte que coûte de l'imposer – induit par une analyse erronée ; un choix étatique néfaste induit par une idéologie donnée ; enfin une permissivité organisationnelle. Illustrons cette typologie par un exemple : le premier cas – choix induit par une analyse erronée – est excusable mais il n'en est cependant pas moins légal. Les analyses halieutiques opérées par des organismes d'état comme l'IFREMER précèdent les directives de pêche applicables aux embarcations pêchant sur zone. Ces analyses sont garanties d'une bonne gestion, cependant elles s'appuient sur une théorie de l'échantillonnage qui, si elle s'avère performante dans d'autres domaines tridimensionnels, se retrouve confrontée à des limites logiques en mer ouverte. De plus les modélisations bioéconomiques ou plus simplement les modèles mathé-

matiques de dynamique des populations sont pour la plupart tout simplement expérimentaux et non validés en milieu vivant. Au contraire les résultats de quarante années de travaux sont catastrophiques et soulignent leur échec mathématique. La ressource séculeaire qu'est le poisson est mise en danger, son industrie et son artisanat périssent et la sociologie bretonne s'en retrouve déséquilibrée. Y aura-t-il la même catastrophe sociale que lors de la crise de la sardine du début du siècle en Cornouaille ? Non car il y a anticipation. Mais les conséquences sur le peuplement et l'aménagement du territoire breton seront équivalentes. Pourtant les mêmes modèles erronés continuent d'être enseignés faute de mieux aux apprentis chercheurs et aux étudiants en université ou écoles supérieures. Dans ce cas bien précis, la responsabilité de l'Etat Français est clairement évidente. Le troisième cas est plus diffus par son essence même – permissivité organisationnelle – mais peut être appréhendé d'une manière exemplaire par le cas des systèmes paraliques et marsageux. Ils sont le pivot de la productivité et de la richesse rurale et côtière. Depuis 1950, cela a été prouvé par la communauté scientifique, et si, le bon sens des utilisateurs (agriculteurs, pêcheurs ou cueilleurs occasionnels) auraient suffi à le prouver. Pourtant ils n'ont fait le sujet



d'aucune législation particulière et ont été traités comme n'importe quel autre écosystème, avec négligence et sans politique précise. Ils ont fini par être les supports de complexes immobiliers ou comblés, comme s'ils n'étaient rien d'autre que des paysages désagréables pour le fonctionnaire local détaché par un état décideur aveugle. Cette permissivité baignant dans chaque corps du réseau décisionnaire français (mairie, communautés, conseils, directions régionales et départementales, entreprises paraétatiques d'audits) est la cause principale d'un recul brutal de la productivité générale en Bretagne et de son appauvrissement environnemental. Enfin, il y a des actes meurtriers pour l'environnement qui ont leur source dans la structure même de l'Etat français. Le patois-centrisme, l'extrême concentration des pouvoirs, la hiérarchie soviétique, la sclérisation des schémas décideurs et dirigeants, provoquent non seulement une vision des problèmes environnementaux filtrée et décalée, mais aussi une politique décalée et surtout uniforme. On retrouve dans la gestion française des écoproblèmes bretons ou d'ailleurs, un arrière-goût de planification d'état de l'ère stalinienne : il a fallu augmenter la production agricole, la réponse a été à grande échelle sans tenir compte des caractères locaux ; remembrement total. Les contre-réactions locales ont été pourtant violentes ou intelligentes et démocratiquement menées. Mais l'envoi de camions de gendarmerie a suffi à briser cahiers de doléances, grèves de la faim, élections de listes politiques anti-remembrement, opposition populaire générale et presque insurrectionnelle. Le résultat a été un traumatisme psychique pour bon nombre d'agriculteurs se sentant spoliés et atteints dans leur valeur fondamentale héritée qu'est à la propriété terrestre, et un traumatisme global au niveau écologique. L'autoritarisme hérité à la fois du dirigisme anti-démocratique jacobin et de la violence révolutionnaire, de la Terreur et des Cohortes Infernales, et cette volonté d'homogénéisation (même symbolique) comme une homogénéisation paysagère : on casse les bocages, on casse les parcelles, on casse les divisions, on casse les particularismes écologiques atlantiques) héritée de l'idéologie égalitariste des Lumières, ont finalement provoqué (comme on l'a vu dans l'article précédent) un affaiblissement de la biodiversité animale et végétale, une destruction d'une partie du stock éducatif, une dégradation du stock restant, une rupture des profils topographiques et



une perturbation sédimentaire dans les drains, et enfin une diminution de la capacité biogénique globale. Quant au Culte du progrès sous-tendant l'idéologie française, il a induit une confiance aveugle dans des schémas de production agro-économiques à base d'intrants qui ont étranglé à la fois financièrement les agriculteurs, et organiquement le milieu naturel (pollutions minérale et trophique des sols, des eaux phréatiques, douces, littorales et pélagiques, dégradation des sols, eutrophisation et dystrophie des écosystèmes côtiers et aquatiques ruraux, déficit hydrique). Quant à l'égalitarisme, il est obsessionnel chez l'état français, il a refusé de considérer les particularismes de ses provinces acquis par l'épée : y compris au niveau agro-culturel. Il est saisissant de s'apercevoir que les paradigmes de l'égalitarisme et du progrès, l'utilisation paradoxale mais symptomatique de la violence et de l'autoritarisme (au nom de la liberté, de l'humanisme et du progrès), le schéma structurel du centralisme et de la concentration, le dirigisme étatique, sont les caractéristiques de l'Etat français depuis la Révolution et sont également la maille causale de la dégradation de l'Environnement Breton.

Ethnocide breton, écocide breton

On ne peut que mettre en relation cette dégradation environnementale avec l'ethnocide breton et avec l'ethnocide des autres peuples présents à l'intérieur de l'hexagone. Les raisons, les causes, les modes opératoires sont identiques. Si

les conséquences sur l'homme ou la société sont moins facilement repérables, les conséquences sur l'environnement sont rapidement visibles : les dételements le sont à l'œil nu. Rarement au cours de l'histoire, la nature a si rapidement sanctionné des modèles idéologiques de développement : le modèle soviétique s'est soldé en 70 ans par un désastre écologique total. Certains endroits en Biélorussie, au Kazakhstan, en Ukraine, en Sibérie ou en Russie blanche sont devenus interdits à l'homme pour cause de pollution chimique ou radio nucléaire trop intense. Son petit frère (selon Lénine) qu'est le modèle soviétique français (et de plus en plus trotskiste, médias et enseignement obligent !) se solda par une déroute écologique d'ampleur non négligeable comme on l'a vu. Et dans tous les cas d'un désastre dans sa province acquise par les armes, qu'est la Bretagne.

Pourquoi ne pas avoir écarté les agriculteurs bretons ?

La république a toujours haï les particularismes : sa vision franc-maçonne du monde (le nouvel homme libéré de la boue de ses croyances archaïques, de son terroir confiné) amène à mépriser le premier des représentants de cette terre qu'elle déteste. En effet, la terre, ses réalités quotidiennes, le bon sens paysan (voularien ?) sont l'archétype opposé à celui de la ville-"lumière", de son intellectualisme outrancier et de son messianisme universel. Si "les langues régionales sont l'ennemi de la République une et indivisible", le mode de pensée



paysan basé sur le pragmatisme réel et l'observation de cette nature qui l'entoure et dont il a besoin est tout autant un danger pour la vision unitaire de l'Etat. Car la terre est toujours renouvelée, toujours différente, chaque vallon a ses particularités, chaque terroir également ; à un écosystème succède un autre. La rigidité intellectuelle de la République ne peut s'adapter, et si on ne peut s'adapter, méprisons ! Et au mépris succède l'aveersion, et l'aveersion nourrit la violence. D'où la violence du génocide paysan en Bretagne et ailleurs.

Autre raison dans une France héritière géographique d'une Gaule, toutes deux traditionnellement paysannes : la masse populaire a toujours été d'abord la masse paysanne jusqu'aux guerres civiles européennes du XX^e siècle. Et ce dans une proportion supérieure aux autres pays européens à l'exception de la Russie. Aussi dans l'esprit de l'"élite" parisienne, le paysan représentera cette masse vulgaire qu'il faut guider et surtout ne pas écouter. Hervé Bohan a eu bien raison d'écrire dans le WAR RAOK n°16 que l'Etat français a une peur pathologique des mouvements populaires, "le peuple étant dans l'esprit républicain stupide et prompt à assouvir d'inavouables désirs individuels, et que le rôle des élites est précisément d'être les gardiennes du bien public commun, la seule idée que des masses populaires se mettent à débiter annulerait la fonction de l'élite". Nous ne pouvons que nous remémorer les premières prises de contact qu'à tout jeune ingénieur agro issu de ces écoles de l'élite agronomique française (ENSAR, ENSAM) avec les premiers paysans (ou entrepreneurs ruraux dans leur langage) qu'il rencontre dans son travail : quelle circonspection, quelle méfiance, quel choc de civilisation ! L'esprit des champs contre celui des villes.

La France n'écouterait jamais ses paysans, ni son peuple. Idéologiquement, à l'exception de l'URSS ou de la Chine, la République française était le pire ennemi possible pour l'environnement atlantique breton. Pour le particularisme écologique breton.

Pas de remèdes possibles

Que pouvons nous proposer pour réduire les conséquences de cette catastrophe ? Les solutions ne sont pas légions car la situation trop complexe et les organes trop atteints. Et il faut bien comprendre que les programmes et la dialectique des mouvements politiques écologistes de

Debel, Ingénieur en Environnement

gauche sont des leures et attrape-nigauds puisque leur base idéologique est justement la cause du désastre. L'alter-mondialisation est un vide sémantique, hors de tout pragmatisme économique, anti-identitaire et surtout hors de tout fondement scientifiquement valable. Nième sous-produit de la mondialisation après la Pax Romana, le libéralisme Pax Britannica ou Americana, l'islam Mondial, le droit-de-l'homme néo-colonial français ou la grande Internationale, il ne mène qu'au mépris de la réalité charnelle de l'homme et de son lien avec une Nature, qu'il ressent et donc gère à sa manière et selon ses traditions, qui sont le produit de son expérience.

Le Nouvel Environnement

La première considération à tenir est que la lutte pour l'indépendance des petites nations typologiquement et écologiquement prononcées comme la Bretagne, est consubstantiellement liée à la lutte pour un environnement anthropo-compatible. Et que la lutte pour la pérennité de notre Environnement est la même lutte que pour la pérennité d'une culture et d'un peuple. Il faut se retirer d'un système qui gère les peuples et les milieux naturels alors qu'il ne les connaît pas, et qui ne veut les connaître que pour servir sa propre machinerie idéologique.

La suite est de la même teneur que si nous avions à répondre de comment réagir pour enrayer l'ethnocide qui nous accable. Les réponses peuvent paraître utopiques tellement la voie est longue, mais sont diablement légitimes. Elles peuvent paraître également imprécises et floues, mais sont finalement plus pertinentes que tout l'arsenal administratif inutile, encombrant, lourd et mangeur d'énergie qui nous entoure.

En premier lieu, re-politiser l'écologie (étude des relations des êtres vivantes entre eux et dans leur milieu), c'est-à-dire disposer cette science au centre même de la cité (politikos : qui concerne les citoyens et l'Etat) et des affaires publiques (res publica).

En second lieu, se démettre de toute considération où l'homme est vu hors de son milieu et des lois naturelles, et rejeter tout courant de pensée économiste

post-chrétien (socialisme, communisme, libéralisme) où l'homme et la communauté humaine sont le centre unique des préoccupations. Et où la production et le travail deviennent des valeurs rédemptrices et centrales. Recentrer l'indépendance entre l'homme et la nature et ses lois au sommet de notre cité. Bref, désanthropocentrer la *politiké tekhné* : l'art de gouverner.

Responsabiliser chaque citoyen : ne pas l'écarter des moyens de compréhension (sciences optionnelles !) au cours de son cursus scolaire) pour lui permettre de se réapproprier son rôle de citoyen dans une réelle démocratie et non pas dans le soft totalitarisme français. Faire en sorte qu'il devienne un gardien du temple : l'agriculteur n'est pas qu'un agent producteur, mais un jardinier paysager et un veilleur écologique. Par exemple aucun agriculteur n'est incapable d'utiliser des indices de pollution de base et ainsi de pratiquer un *feedback* de ses propres activités. De même pour d'autres corps de métiers (aménageurs, gestionnaires, jardiniers, pêcheurs, éleveurs... la liste est longue) et pour d'autres situations.

En conclusion, ce Nouvel Environnement se distingue par la place continue et réelle qu'il tient dans la société. Il nécessite trois choses : une rupture avec le schéma mental anthropocentriste qui se pratique avec toutes ses lourdeurs administratives en France, une réappropriation de la démocratie, et la diffusion de la connaissance. C'est cette dernière condition que nous nous proposons de développer par le biais de WAR RAOK : mettre peu à peu à la disposition de chacun des éléments scientifiques, et le confronter à des sujets et des problématiques qui ne peuvent que l'interpeller.

Prochain numéro : l'évolution du trait de côte breton.





Notre sixième rencontre

— Extraits —
du discours du président

La journée commença par un rassemblement sur la tombe du leader nationaliste breton olier mordrel, rassemblement hautement symbolique et émouvant dans le petit cimetière de Tréffignat à la pointe du sud Finistère. A.D.S.A.V. reste fidèle et honore en toute liberté et indépendance, les femmes et les hommes qui ont fait l'histoire politique moderne de la Bretagne, olier mordrel, militant, penseur et intellectuel courageux, fait bien évidemment partie de ces hommes, près de 150 personnes, dont beaucoup de jeunes, se sont ainsi recueillies sur la tombe du militant et patriote breton.

L'après-midi fut consacrée à l'université proprement dite dont le thème principal était "vues d'Europe". Après présentation de cette seconde partie de la journée par le secrétaire national d'A.D.S.A.V., Rañch Frazal et le président Padrig Montauzier, les différents orateurs abordèrent le thème de l'université devant une salle comble de plus de 300 personnes. Nous reproduisons quelques textes des principaux intervenants afin de donner aux lecteurs un aperçu de notre conception de l'Europe, de cette Europe nouvelle, cette Europe européenne, cette Europe aux cent nations que nous souhaitons voir naître rapidement. Cette sixième rencontre marquée, de façon évidente, l'engagement du parti de la droite nationaliste bretonne dans le paysage politique breton et sa progression constante. Comme chaque fois, c'est par un superbe buffet froid et dans une ambiance conviviale que s'acheva cette formidable journée.

A.D.S.A.V. c'est aujourd'hui un parti politique breton, le seul parti nationaliste breton, qui va fêter dans quelques jours ses six années d'existence. Six années de combat pour la reconnaissance d'un peuple, six années de combat pour la reconnaissance d'une Nation. Notre discours a pu parfois choquer ou heurter l'adversaire. Il a de toute évidence exaspéré et perturbé l'ennemi. Notre programme de Gouvernement breton, les slogans de nos affiches, notre revue ont contribué à positionner notre parti et à l'imposer définitivement et avec force dans le paysage politique en Bretagne. Notre positionnement franchement à droite a parfois surpris, mais il a été très rapidement bien perçu, voire apprécié par les plus sceptiques. Là-dessus nous nous sommes maintes fois expliqués et je n'y reviendrai pas.

A.D.S.A.V. depuis sa création, ne cesse de progresser, d'avancer lentement mais sûrement... la politique des petits pas, politique jugée parfois frileuse par certains, mais qui a montré son efficacité. A.D.S.A.V. a su prendre en considération tous les maux qui aujourd'hui se posent à la société bretonne et au peuple breton. Certains disent que nous faisons du populisme, terme devenu depuis peu l'équivalent d'une insulte par les tenants d'une idéologie à bout de souffle. Nous prenons tout simplement en compte le mécontentement des Bretonnes et des Bretons, mais parmi ces mécontentements certaines choses sont taboues par nos maîtres de la pensée unique. Nous, nationalistes bretons, patriotes et insoumis, vomissons le vocabulaire équivoque et corrompu. Sans extrémisme de notre part, nous fuions les solutions frileuses et tièdes de ceux qui se présentent comme les "éducateurs" ou les "porte-parole" de notre peuple. Leurs discours périmés, leur langage de bois ne sont que des ravaudages, des habitudes de nos régionalistes. A.D.S.A.V. a le courage de braver le conformisme. A.D.S.A.V. a su se soucier de ce qui nous menace en tant que Bretons et se préoccupe également de ce qui nous menace en tant qu'Européens. Nous avons fait des choix clairs et sans ambiguïté. Que l'on ne nous demande

pas de choisir entre la peste et le choléra, entre deux blocs aussi impérialistes et niveleurs, aussi corrompus. Pour nous, cela reviendrait à nous demander de nous faire tuer pour le mot "France", ce mot qui ne désigne plus aujourd'hui qu'un organisme intermédiaire, un luxe inutile, coûteux et parasitaire entre nous et les autres peuples d'Europe. Nous avons fait notre choix et nous nous opposons avec force aux blocs impérialistes, le bloc des peuples enracinés, des patries charnelles, des véritables nations. C'est ce que nous appelons : l'Europe aux cent nations.

Nous sommes porteurs d'une vérité, mais nous ne détenons pas la clé du bonheur. Ceux qui pensent que le nationalisme est une chose du passé se trompent. Ils confondent le nationalisme d'état et le nationalisme ethnique, le nôtre. Ce nationalisme ne peut être la mystique d'une aventure de conquête. Il est au contraire celle d'une libération, de la renaissance d'une société bretonne fraternelle et harmonieuse. Là il peut rejoindre le socialisme, par contre il en diffère totalement parce qu'il incorpore la Tradition, tandis que le socialisme se nourrit depuis toujours d'utopies universalistes. Nous avons impérieusement besoin d'une philosophie qui encourage, d'une discipline et d'une volonté commune qui font d'une "minorité" l'élite, l'avant-garde qui plante son drapeau sur le haut du rempart. (...)

Nous voulons une nation qui devienne Etat, nous voulons retrouver notre vérité dans la culture de notre patrimoine. La France nous impose le melting-pot culturel, la confusion ethnique. Son drapeau est pour nous l'emblème du despotisme centralisateur, d'une administration coloniale, des préfectures qui tiennent le peuple breton dans une camisole de force. La France est à l'heure actuelle le seul pays européen qui refuse d'accorder la moindre liberté, la moindre autonomie aux peuples qu'elle emprisonne. Il semblerait que les Bretons s'impâtientent et cessent de se satisfaire de promesses et de circonlocutions. Attention ! Plus la colère aura été différée, plus elle risque d'être violente. A.D.S.A.V. parti politique, parti du redressement national est contraint de reconnaître la rigoureuse nécessité de l'indépendance dans une Bretagne contemporaine. Etant donné notre volonté de conserver la Bretagne et de mettre par-dessus tout cette volonté de salut, nous avons conclu à l'indépendance. L'examen



Padrig Montauzier

détaillé de la situation démontre, en effet, qu'une Renaissance démontre, en fait, qu'une occupation de notre pays ne peut se confondre avec l'exploitation de nos travailleurs bretons. Il s'agit de deux choses bien distinctes et l'abandon de la doctrine du nationalisme breton fut et n'est encore, pour cette gauche dite bretonne, que de fumeuses et vagues plates-formes de démagogie. Au lieu d'éduquer le peuple breton, de le tromper, on se met à la remorque de ses préjugés. Aujourd'hui on voit les dégâts et le résultat de toutes ces déviations. Ecartons de nous tous les excités, les passésistes et doux rêveurs, les révoltés du samedi soir et surtout tous ces nihilistes hirsutes, ces évapés qui semblent aujourd'hui aux yeux de certains "idéalistes" les seules personnes dignes d'intérêt. Certains de ces gens sont nos ennemis nés de tout ce que nous aimons. Construisons la Bretagne avec les Bretons qui ont la foi, les Bretons à la recherche d'un idéal et qui se réfèrent, sans passivité, aux valeurs auxquelles nos pères ont cru et dont l'abandon partiel a laissé un grand vide et qu'il n'est pas du goût d'esprits sains de remplir avec la drogue ou le fanatisme de détruire. Un parti comme A.D.S.A.V., parti de libération, de constructions et de réalisations nationales ne peut se contenter d'une idéologie fantasque. Nous sommes le parti de l'avenir. La conscience que nous avons de la Bretagne, nous militants nationalistes et indépendantistes bretons, a changé. De nostalgie, elle est devenue projet. La Bretagne d'aujourd'hui, la France, l'Europe ne sont plus celles d'hier. Si la Bretagne ancienne était repliée sur elle-même et inconsciente de son destin, est-il besoin de dire qu'aujourd'hui, notre pays, dans son ensemble, est hautement conscient de sa personnalité et se veut un destin particulier.

La suppression de notre long passé de nation souveraine, la confiscation de nos droits de peuple, les répressions, le bâillon sur la bouche et les entraves aux pieds nous ont fait renier et faufouer la France. Cette position ne doit pas être assimilée à une position revancharde et anti-française, mais à une position réaliste étayée par de multiples souffrances et plaies qui saignent toujours. Pour conclure j'aimerais vous livrer ces quelques lignes traduites d'un texte en breton de Gwilherm Berthou-Kervezou : "Vous voulez, jeunes gens pleins de force, marcher vers le monde... N'oubliez pas cependant que vous êtes des Celtes et que le monde qui vous entoure n'est pas le vôtre. Vous ne ferez que dégénérer et vous devrez « revenir » au peuple, écrire une langue pour le peuple... descendre jusqu'au peuple... et vous avez, totalement oublié le plus puissant moteur de la psychologie populaire : le peuple n'aime pas ceux qui descendent ; il n'aime pas ceux qui viennent lui demander l'aumône. Il est féminin : il a besoin de maîtres. Il n'a ni le désir ni le temps de diriger... La malakie de la Bretagne, son cancer depuis le Moyen Âge, ce n'est pas la défaillance du peuple, c'est le manque d'hommes supérieurs. Soyez donc des hommes supérieurs, des aristocrates authentiques et vous aurez, le peuple à vos talons. Exercez-vous et améliorez-vous, écrivez : aucun but n'est trop élevé pour un être noble. En suivant une autre voie, vous n'arriverez à rien : vos fêtes seront des fêtes avec du bruit et des sons, et vos publications ne seront que de l'encre sur du papier, sans âme et sans vie". Voilà mes chers amis... maintenant il ne nous reste plus qu'à nous mettre au travail, construire cette Bretagne que nous aimons tant, construire cette Europe des peuples qui nous est si chère.

L'Europe à construire et le rôle du mouvement breton



Guillaume Faye

d'une naissance d'une nouvelle conscience européenne de résistance. Lorsque l'Etat français deviendra de plus en plus manifestement (en commençant par l'échelon municipal) une structure non-européenne et, par exemple, de plus en plus en proie à l'islam, les conditions d'une révolte des autochtones deviendra enfin possible. Il s'agira au départ de minorités agissantes, mais c'est normal dans l'histoire. Les événements actuels annoncent un bouleversement de situation, une urwertung par laquelle ce qui est impensable et impossible devient pensable et possible. Il faut se préparer à cette échéance, dans laquelle les autochtones européens se reconnaîtront de moins en moins dans le terme de Français. Il ne se s'agit pas de "résister" pour revenir à une situation antérieure (qui, par définition a donné la situation actuelle !), par exemple celle de la France gaullienne des années soixante, mais d'utiliser les circonstances historiques dramatiques qui s'annoncent pour envisager une perspective révolutionnaire. Cette dernière ne peut être que la construction européenne, mais entendue en un sens à la fois beaucoup plus poussé que l'actuelle UE, et avec une perspective idéologique et historique radicalement inverse. L'Union européenne actuelle souffre de défauts et de contradictions redoutables ; elle prétend associer des États de taille différente (de Malte à l'Allemagne), elle n'est ni un concert de nations souveraines ni une fédération mais un "machin", un monstre historique, sans frontières, sans unité monétaire, sans protections commerciales, en proie à une immigration massive, dépourvue de légitimité démocratique, dirigée par des institutions à la fois bureaucratiques et floues, sans aucune ambition, volonté politique ou principe historique autre que la morale molle et l'éthique foireuse des "droits de l'homme". C'est la transmutation radicale de cette Union européenne bâtarde en une véritable Fédération qui doit constituer l'objectif principal. Quel visage imaginer à cette "utopie positive" ? Il faut aller jus-

qu'au bout de la logique de construction européenne : les États-Unis d'Europe, regroupement non plus des États-nations actuels mais d'États historiques et enracinés de taille plus petite, sur le modèle constitutionnel américain, coordonnés par un pouvoir central européen limité, mais fort et volontariste et avec de très larges autonomies consenties aux États. La Bretagne, vieille nation enracinée, libérée du carcan de l'Etat français agonisant doit se poser en modèle de tels "États-Régions" européens, comme l'évoquait Yann Fouéré dans *L'Europe aux Cent Drapeaux*. Cette nouvelle Union devra obéir aux principes fondamentaux d'ethnocentrisme (homogénéité ethnique européenne globale sans laquelle aucune paix civile n'est possible), d'"autarcie des grands espaces" dans le domaine économique en rupture avec le catastrophique libre-échangisme mondialiste actuel, et de construction d'un ensemble politique continental doté d'une volonté et d'une responsabilité historique à l'échelle mondiale. Sans oublier évidemment une politique nataliste et un renversement radical des tendances décadentistes actuelles. Alliés à la Russie, ces États-Unis d'Europe pourraient former ce que j'ai appelé l'"Eurosibérie", l'union de tous les peuples de même civilisation ancestrale européenne. À cette seule condition, une renaissance métamorphique de notre civilisation serait possible.

La mission d'un parti nationaliste breton est de s'inscrire dans une telle logique révolutionnaire. Il ne s'agit pas d'être extrémiste, mais avant-gardiste. Il ne s'agit pas de revendiquer une Bretagne comme une sorte de nouvelle Suisse maritime et indépendante, mais de poser l'idée bretonne et le mouvement breton comme exemple pour tous les Européens désireux de reconstruire l'Empire. L'Etat breton sera une pierre autonome de l'Etat fédéral (ou impérial, c'est le même mot), la "première pierre" en quelque sorte. La Bretagne comme État : avant-garde des États-Unis d'Europe. La France est morte, un nouveau rêve prend la relève : le retour de l'Empire. Les Bretons, de sang ou de cœur, ne peuvent en être que les chefs d'orchestre.

Les dernières émeutes ethniques, pudiquement baptisées "crise des banlieues" viennent confirmer le déperissement de plus en plus rapide de l'Etat français. Ce dernier a d'ailleurs capitulé en rase campagne puisqu'il a signé un chèque de 200 millions d'euros pour les "cités" pseudo-défavorisées et renforcé encore les mesures de favoritisme et de "discrimination positive" envers les allochtones. La notion même de "citoyen français" n'a plus de signification puisque l'Etat du même nom est incapable de la définir clairement lui-même en dehors du concept de "citoyen de n'importe où dans le monde". S'ajoutent à cela une dépossession massive de souveraineté au profit de l'Union européenne, cette dernière étant certes très imparfaite — mais j'aborderai cette question plus loin —, une dette abyssale, une Education "nationale" en phase finale de collapsus, une armée sans moyens, un attachement populaire à la notion de "France" en état de fonte des neiges et un déversement migratoire incontrôlé qui annonce de manière quasi certaine dans les dix prochaines années une situation prévisible de guerre civile. Mais tous ces faits ne doivent pas nous faire verser des larmes. Dans une perspective révolutionnaire, c'est-à-dire dialectique, cette situation est la condition

A la jeunesse bretonne



An Alarc'b

prétendu du "politiquement correct" et de la "tolérance", de l'ouverture sur tous les peuples", beaucoup ont tendance à négliger la Bretagne au profit des "arts premiers" africain, etc. Tout cet ensemble est une forme de suicide de l'essence de la Bretagne. Il n'y a plus de structure cohérente ; la jeunesse est dénuée, décadente, et n'a aucune conscience de l'avenir qu'elle est en train de se préparer, en acceptant de se soumettre au Nouvel Ordre Mondial, ou bien en se réfugiant dans des substances "artificielles" pour tout oublier. (Ce choix, est, je le pense, moins méprisable, car il n'est pas collaborateur, il émane de personnes qui ne sont plus assez fortes pour affronter la réalité, à nous de les faire à nouveau se lever pour la nation.)

Alors il faut se poser les bonnes questions, en ces temps obscurs, en ces tournants de l'histoire qui annoncent de grandes heures pour certains, des heures sombres pour d'autres, mais de toute façon des grands changements pour tout le monde. Quel remède doit-on apporter à notre peuple dans ce qu'il a de plus important du point de vue de sa continuité, c'est-à-dire sa jeunesse ?

Il est temps de prendre les gens par la main, de leur aider à relever la tête afin qu'ils regardent l'avenir avec droiture et fierté, en prenant appui pour cela sur nos ancêtres, et sur notre patrimoine national, culturel, ethnique, cette richesse qui nous a forgés, ces gènes transmis au fil des siècles, ce lien millénaire qui nous a fait breton, héritier d'un peuple de guerriers, de magiciens, de pêcheurs, de poètes, de gens fiers, qui n'ont jamais reculé devant les défis qui se présentaient à eux. Aujourd'hui encore, nous, Bretons, nous devons être les guides du renouveau, les éclaireurs, afin que partout Bretagne se ré-enchanse. (...)

Nous, jeunes Bretons, jeunes européens, unis dans la diversité de nos diendards, nous devons suivre les traces des anciens, et reprendre le destin de nos peuples en main. L'idée bretonne, l'idée européenne doit venir s'ancre dans chaque tête comme un bateau s'ancre dans un port. C'est au sein du peuple, de notre peuple, qu'il faut amener l'idée d'une autre société basée sur l'entraide, la solidarité, l'économie traditionnelle, dans le cadre des patries charnelles, cadres indispensables pour une société cohérente et stable.

Développons, avec nos moyens, un lobby puissant, des associations d'entraide, des médias, sachons convaincre des individus hauts placés, du bienfait de notre lutte, ainsi des portes nous seront ouvertes. Chaque militant doit prendre part à la vie locale de son village, de sa ville, de sa commune, il doit être un acteur de terrain reconnu, aller voir le peuple, toujours le peuple et triquer le peuple. Cette démarche est fondamentale, car sans un peuple convaincu, le combat n'est plus. Sortir du ghetto, démarcher, tels des commerciaux de l'idée bretonne, et attendre dans le même temps que les gouvernements voisins s'écroulent, d'eux mêmes, prenant de plein fouet le retour du boomier nommé Europe de Bruxelles, Europe marchande et libérale, Europe cosmopolite, qu'ils ont eux-mêmes lancée, sans l'assentiment des peuples.

Ce défi est grand, la situation est mal en point, mais n'oublions pas qu'un Breton ne se rend pas, il meurt sur place ! Nous sommes le dernier rempart avant la fin de la Bretagne et de l'Europe, la seule porte de sortie vers la lumière, la seule clé pour nous démenotter de l'obscurantisme. Préparons nous pour tous ces événements, et propagons le vent de la liberté en Bretagne. Un souffle nouveau, frais, arrive, nous en faisons partie, nous anciens, un peu plus haut dans le ciel, nous regardant, dans ces heures décisives. Préparons le monde de nos enfants et de nos descendants, faisons-le dans la continuité de celui de nos ancêtres. Nos générations sont de toute façon sacrifiées, mais faisons en sorte que le sacrifice ne soit pas vain.

Et j'ose imaginer que dans 200 ans, une nuit de 31 octobre, une nuit de Samain, les Bretons enflammeront des croix celtiques, et les parents expliqueront à leurs enfants que 200 ans avant, s'est joué le destin d'un ensemble de peuples, que des gens se sont levés pour s'opposer à un grand sorcier qui voulait détruire le monde, que des résistants ont donné leur vie pour en transmettre mille.

Bretagne, lève toi ! *Sav Breizh !*
Bevet Breizh Dieub, Bevet Europa !
Sans regrets et sans remords.

Tous les jours, nous constatons que la jeunesse bretonne, notre jeunesse nationale, s'effondre, déprime ; tares diverses et variées, comme l'abus d'alcool, la drogue de plus en plus répandue sur notre sol, et, résultant de tous ces facteurs, un taux de suicides des plus élevés d'Europe.

L'alarme a sonné, les compteurs sont dans le rouge, et malgré un constat que les médias ne peuvent plus cacher, personne n'ose enlasser le rôle difficile du pompier, qui doit éteindre ce grand incendie qui ravage notre pays, avant qu'un nouveau pyromane, bien inspiré lui, ravive la flamme héroïque d'une jeunesse portée par des idées nouvelles et fortes.

Il faut se poser une question essentielle : pourquoi la jeunesse bretonne a-t-elle sombré dans cette décadence morale, physique, intellectuelle, ainsi que dans cette perte d'identité, de valeurs, qui faisaient, il y a peu encore, la force des peuples européens ? Il est évident que toute la jeunesse bretonne ne plonge pas dans ce sens, et mise à part une poignée de jeunes résistants sincères et forts, on peut constater que la jeunesse est américanisée, mais plus inquiétante encore, de plus en plus favorable à l'appel de l'islam.

Alors certes, on en trouve qui vont s'investir dans *Divan*, dans des *Bagadou*, dans la langue bretonne et son renouveau, mais le combat culturel ne peut pas avoir de poids sans une véritable prise de conscience politique et une lutte acharnée de tous les jours. D'autant plus que, sous



Bretagne-France ou Breizh-Europa ?

Yann-Ber Tillemon



— Extraits —

Tant que nous parlons français nous faisons partie de la société française née de la révolution française, cosmopolite et mondialiste. Quand nous parlons breton nous devenons plus que Bretons. Nous devenons Européens ! "Bretagne" est un concept français. C'est une vocation provinciale, régionale de mères dominées, aliénées, occupés et sans honneur. "Breizh" est un concept européen. C'est une vocation nationale, impériale de mâles dominants conquérants, fiers et souverains.

La langue que nous parlons n'est évidemment pas neutre. Elle véhicule des concepts, des réalités concrètes qui changent notre vie et notre histoire. Nous les acceptons ou les refusons. De même que "Bretagne" est indissociable de "France", "Breizh" est indissociable d'"Europe", de l'empire, la Grande Fédération. Bretagne est née de la France. "Breizh" est née de l'Europe antique, de l'empire romain ! On parle beaucoup de construction européenne depuis le 19ème siècle. On en "parle" de plus en plus aujourd'hui... Il y a accélération de l'histoire depuis 1989 (chute du mur de Berlin), 1990 (réunification allemande), 1991(chute de l'URSS), 1992 (traité de Maastricht)... Nous avons aujourd'hui un drapeau (celui de Marie, la déesse mère européenne...), un début d'armée (l'eurocorps), une monnaie unique (l'euro). L'Europe est d'abord une communauté

de cultures depuis la préhistoire. Elle provient d'un même héritage spirituel de peuples chasseurs en mouvement. Ceci est attesté par les fresques magnifiques réalisées par des artistes hors pairs il y a déjà 30000 ans. Nous le constatons dans de nombreuses grottes à travers tout notre territoire comme celle de Chauvet ! De la lande à la steppe, des glaciers au maquis les peuples européens ont toujours prouvé une spiritualité unique à travers leurs traditions. Ils sont aujourd'hui décadents, dominés par le matérialisme, le nihilisme et la technique. Mais une renaissance est possible ! Elle est en marche ! Europe, fille de Minos roi de Crète, se réveille ! "Eur", "Gour" en breton, "super" en français, et "opt", "yeux" en grec ancien, qui donne "optique" en français, est une supervision de l'histoire en marche. Le monde entier est aujourd'hui menacé de disparition. Ce monde entier attend de nous, Européens, Bretons et autres en mouvement, créateurs d'une nouvelle société, un exemple de création sociale pour être sauvés de la catastrophe, de l'état de chaos.

Ce chaos est le résultat de nombreux bouleversements spirituels qui sont le résultat de ruptures avec nos traditions celtiques, scandinaves, slaves, germaniques, gréco-latine.

L'Europe aujourd'hui est en mouvement mais elle piétine... Elle piétine, s'ennuie, dans la boue de la matière, de l'économie, du matérialisme parce qu'elle n'a pas encore d'idéal. Cet idéalisme européen ne serait-il pas, en toute logique, le dépassement d'une situation socio-historique qui a été la cause de sa ruine et de sa décadence : sa division interne en grands États nations qui ont organisé la destruction systématique de ses peuples dans des guerres fratricides ? Les dizaines de millions d'Européens qui manquent à l'appel aujourd'hui et qui sont remplacés par des "immigrés" ne devraient-ils pas être les petits-enfants de ceux qui ont été exécutés comme des moutons expédiés à l'abattoir par les grands États criminels ? C'est en se libérant du carcan de ses États prisons, dis "États nations" qui la divisent que l'Europe pourra faire son union sacrée et se construire dans une guerre de libération. Elle pourra mener à bien sa

"reconquista" comme le pays d'Isabelle la catholique. Elle fit naître un nouveau pays : l'Espagne. Isabelle organisa l'union des royaumes du nord qui réussirent à construire et libérer l'Espagne des "immigrés". L'union sacrée de l'Europe ne peut donc se faire qu'avec les Européens authentiques de ses petites nations dites "États-régions" et non pas avec les "Euroriciens" de ses États nations collabos de l'Amérique cosmopolite. Nous avons besoin pour cela d'un mouvement révolutionnaire en Europe, d'un "Emsav". Qu'est-ce que l'Emsav, le "mouvement" en breton ? Un "Emsav" existe en Bretagne provinciale. C'est un mouvement politique de tendance souverainiste. Si "Bretagne" provinciale existe dans le cadre historique français cosmopolite depuis 1789, "Breizh", elle, n'existe pas dans ce cadre historique. Breizh n'existe que dans le cadre historique national breton et fédéral européen l'"Emsav". Parce que l'Emsav, est chargé historiquement de construire ce nouveau pays. On dira : c'est un "raccourci simpliste" !. Mais pourquoi les "raccourcis simplistes" font-ils donc peur ?... Ne serait-ce pas parce qu'ils mettent à jour les compromis avec l'ennemi, les ambiguïtés collaboratrices avec l'État français jacobin, entre "Bretagne" et "Breizh" ? Il y a effectivement un problème pour se comprendre en français. En effet, parler en français de "l'esprit breton" est déjà une contradiction, car c'est employer une forme objective qui non seulement n'exprime pas le fond subjectif mais a toujours cherché à détruire ce fond lui-même. Ce qui est bien sûr impossible puisque c'est chercher à détruire ce qui est indestructible par essence même, puisqu'il s'agit là de "l'être" immatériel invisible de l'esprit et non pas de "l'avoir" du "paraître" matériel, visible de la personnalité. Lui seul est destructible. L'esprit, l'awen, l'inspiration des anciens, anime la personnalité visible (*persona* = "masque" en grec) Il paraît que la structure grammaticale de la langue forme la structure mentale... N'est ce pas la structure mentale qui capte l'awen. Additionnée aux autres du même peuple ne forme t-elle pas la structure sociale ?... (...)

Aujourd'hui avec le projet de création de l'Europe et d'un nouvel État breton dans un nouvel État impérial, l'Écrit breton peut, à nouveau, se canaliser, s'incarner dans le visible comme il y a plus de 1600 ans. Et ceci par l'outil génial mis à sa dis-

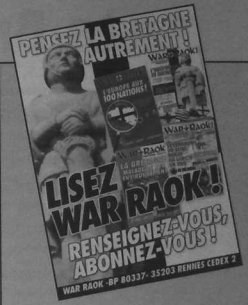
position : le breton moderne de l'Emsav. Cet Emsav, mouvement qui était déjà là il y a 1603 ans quand les premiers Emsaverion débarquèrent à Sibiri pour sauver l'Empire. Etre Breton c'est donc être fidèle à son principe constitutif : c'est "Être en mouvement", être dans l'Emsav pour construire la grande fédération impériale comme nos ancêtres fédéralistes, fédérateurs. L'Emsav n'est donc pas né au XIX siècle, avec nos prédécesseurs fédéralistes en réaction aux centralistes jacobins de l'occupation française, il est né au IX siècle avec nos lointains ancêtres déjà fédéralistes. Ils servaient l'"extrême centre", la "coincidentia oppositorum", l'unité totalité paradoxale des lois de la tolérance, celles de la grande fédération impériale romaine païenne polythéiste, contre le totalitarisme centraliste issu du monothéisme chrétien. Le principe fédérateur païen romain de "l'un ET l'autre" et non pas "l'un OU l'autre". Les Bretons Frantons ont un fond breton et une forme française. C'est la définition même de l'aliénation (avoir une forme visible qui n'exprime pas son fond invisible) c'est à dire être autre que soi-même. La langue c'est le verbe. Le verbe est l'expression de l'esprit invisible dans le visible comme toute action artistique authentique. C'est pourquoi en dehors de Breizh nationale libre de langue bretonne, il n'y a qu'une Bretagne, provinciale soumise de langue française.

Donc, quand nous parlons en français de "Bretagne" nous devons parler de "Breizh", de l'"Emsav". Non pas du trou du cul français de la France que j'appelle "Frantagne". Beaucoup nomment "Breizh" "Bretagne" avec peut être de l'inconscience ou un certain culot. En tout cas avec un immense mépris pour tous les militants, les résistants à l'occupation française qui ont essayé de créer Breizh "Bretagne bretonne" depuis deux siècles! Personnellement, je n'ai pas une conception raciale, naturelle, biologique de la "bretonnité", comme l'ont les gauchistes fascistes avec leur conception bretonne régionale, provinciale, française. J'ai une conception sociale, culturelle, historique, nationale des Bretons. Ce qui est valable pour tous les peuples. Je considère donc aujourd'hui, comme breton uniquement ce qui est d'expression bretonne par le breton moderne issu des travaux de Roparz Hemon et de l'Emsav en général. Ce qui nous éloigne, il me semble, des pantalonnades folkloriques frantonnées.

Donc, à mon avis, par rapport à l'Europe, les choses sont simples. Evidemment les "intellectuels" diront : "Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?..." Les "spirituels", eux, diront avec bon sens : "La Bretagne est-elle en Afrique ou en Europe ?..." Je pense que tout Africain est chez lui partout en Afrique comme tout Européen est chez lui, partout en Europe, donc aussi en Bretagne. Je suis d'ailleurs prêt à me battre pour le droit des Africains à vivre chez eux, dans une emmerdés par les Européens chez eux, et vice versa, évidemment !...

Reste à définir, à nouveau, ce qu'est la "Bretagne" et ce que sont les "Bretons" ! Il est admis de manière universelle que les hommes sont des animaux, oui, mais pas seulement... Ne sont-ils pas des animaux historiques et culturels ? Ils ne seraient plus seulement biologiques et naturels comme leurs très lointains ancêtres. A leur nature s'est surajoutée leur culture. A leur biologie s'est surajoutée leur conscience historique. Ceci étant admis, qu'est-ce qui est breton, historique et culturel en Bretagne ? N'est-ce pas l'Emsav producteur d'histoire et de culture différentes de l'histoire de France ? Si oui, je ne vois aujourd'hui que les productions, en premier lieu, de Preder, Imbourc'h, Aber, et peut être ensuite Alliamm, Bremen et quelques autres en breton moderne, (à vérifier...) pour produire ce qui caractérise et différencie ce qui est breton dans le jardin de l'humanité.

Le reste n'est-il pas que du provincialisme français hybride qui s'inscrit à la remorque de l'histoire de France, ou du nationalisme français travesti en nationalisme breton ? Lequel nationalisme breton d'expression française n'est-il pas simplement du nationalisme français en voulant conserver et défendre une "région", une "province", une "Bretagne" française, une "Frantagne", Bretagne francisée, une "Frantagne", "région", une "province" à usage touristique ? Enorme piège tendu par l'État français pour récupérer ses contradictions et donc se renforcer, comme n'importe quel patron le pratique depuis toujours avec le syndicalisme ? Cela dit, à mon avis, le très large 3^e cercle du "régionalisme-nationalisme-provincialisme" est nécessaire pour l'information et capter les consciences-énergies disponibles pour travailler à se former au breton moderne et à la philosophie politique dans le 2^e cercle intermédiaire afin de devenir eux-mêmes des cadres formateurs producteurs d'histoire et de civilisation bretonne, donc européenne. ↑ dans le 1^{er} cercle central.



Un devoir militant : l'abonnement !
pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

Abonnez-vous !
Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir. Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. **Aidez-nous à briser le mur du silence des médias.** Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

Bulletin d'abonnement
Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou 4 numéros :

- Abonnement bienfaiteur 76 €
- Abonnement de soutien 56 €
- Abonnement "diffusion" (4 ex.) 50 €
- Abonnement ordinaire 20 €

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Renvoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'ordre de WAR RAOK :
WAR RAOK - BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

La Bretagne est-elle une colonie ?

un certain anticolonialisme est de bon ton dans les médias de l'hexagone et les mots de "colonisation" et de "colonialisme" sont utilisés de manière récurrente et avec une nuance toujours péjorative. on parle souvent de "devoir de mémoire" et de réparations, de "repentance" devant les misères infligées autrefois par la France à ses colonies.

Gwendal Pennaneç'h

qui y forme un groupe important, voire prépondérant", et, d'autre part un "territoire occupé et administré par une nation en dehors de ses frontières"⁽¹⁾. Les analyses qui portent sur les phénomènes de la colonisation ou sur l'idéologie du colonialisme (dont l'objet est de justifier la colonisation), sont très nombreuses. Elles sont surtout consacrées, et dans un esprit critique, voire offensif, aux mécanismes de domination reliant jusqu'aux années 1960 les puissances occidentales à leurs empires coloniaux d'outre-mer. Ces théories se concentrent en général sur un ou plusieurs facteurs de dépendance : les facteurs politiques, économiques, culturels et humains (Champagne 1996).

mais cette mauvaise conscience française semble surtout concerner les contrées d'Afrique ou d'Asie et non la Bretagne et les Bretons. La situation actuelle est donc pour le moins paradoxale : d'une part un tintamarre au sujet de crimes commis loin de France et parfois vieux de plusieurs siècles, et d'autre part un silence assourdissant devant l'injustice actuelle qui frappe le Peuple Breton. Pire, les Bretons qui s'aventurent à contester l'occupation de leur terre sont montrés du doigt ou tournés en ridicule, comme on l'a vu récemment avec Patrick Le Lay, Président de TFI et de TV Breizh. Pourquoi cette différence de traitement ? L'achat d'une bonne conscience à peu de frais permet-il d'éluder les crimes actuels ? Et au fond qu'en est-il ? Aurions-nous tort de comparer la Bretagne au Tonkin ? L'origine ethnique des uns et des autres change-t-elle quoi que ce soit à l'affaire ? Les Bretons sont-ils, oui ou non, un peuple colonisé ?

Qu'est-ce que le colonialisme ?

Le concept de "colonie", qui vient du latin *colonia*, recouvre deux notions, celle d'une population "qui sort d'un pays pour aller en habiter un autre et

ritaires colonisés et qui en décrit les mécanismes avec précision (Wallerstein 1974 ; Frank 1967). Les transferts culturels interviennent ensuite, lorsque la domination politique et économique est assise. Il ne s'agit pas ici des échanges culturels entre nations égales ou amies mais du "déversement", à sens unique, des normes et productions culturelles du colonisateur vers le colonisé. Le transfert culturel affecte les domaines du langage, des normes morales, de l'information, de la "vision du monde", de la religion et des autres aspects de la culture (Parsons 1977). Le colonisateur accomplit un "ethnocide" ou "génocide culturel", c'est-à-dire que ce transfert vise à assimiler les populations autochtones à la culture du colonisateur. On se souvient par exemple de la politique d'assimilation active menée par l'Empire colonial français en Afrique. Le remplacement de population constitue peut-être la forme la plus extrême de la colonisation. Par exemple, lorsque la "métropole" considère son autorité politique, économique et culturelle comme définitivement assise, ou lorsqu'elle tire profit de son incomparable supériorité matérielle, elle peut être tentée de mener une politique radicale d'extermination physique des peuples colonisés. Il existe plusieurs techniques permettant d'arriver à cette fin : extermination de la population indigène par génocide actif ou à l'aide d'épidémies, immigration massive permettant de marginaliser le peuple colonisé en le noyant dans le flot d'une population importée. On a vu les ravages de telles pratiques qui ont rayé des peuples entiers de la carte, en Amérique du Nord ou en Australie par exemple.

La Bretagne, une colonie française

Certains mythes sont tenaces et alimentés avec une remarquable constance par un pouvoir sournois. L'un de ces mythes fut longtemps au menu des cours d'histoire dispensés aux enfants Bretons, tel un plat avarié qu'on repasserait avec trop d'insistance : il s'agit de l'image d'Epinal d'une jeune duchesse en sabots. Anne de Bretagne, se donnant volontairement au roi de France, et unissant ainsi sa Bretagne à la France pour l'éternité, sans conditions et dans l'allégresse générale. On sait que cette représentation fantaisiste



est à l'opposé de la réalité historique et que l'Histoire de Bretagne depuis l'Union à la France⁽²⁾ est celle d'une intégration imparfaite dans l'ensemble hexagonal, ponctuée de soulèvements du côté breton et de répression du côté français. La révolte des bonnets rouges, la résistance du Parlement de Bretagne, la chouannerie, les combats de l'Emsav, c'est-à-dire du mouvement politique breton, en témoignent. Aussi, tout breton de cœur conscient de son histoire est amené un jour ou l'autre à se poser des questions simples : pourquoi les Bretons ne sont-ils pas maîtres chez eux, et quelle est la nature de la domination qui pèse sur la Bretagne ? Du point de vue juridique, nous savons que la France occupe illégalement la Bretagne depuis qu'en 1789 elle viola le traité d'union entre les deux Etats. Mais plus fondamentalement, lorsqu'on applique à la Bretagne les critères du colonialisme que nous venons d'énoncer, le peuple breton n'apparaît pas tout simplement comme l'un des derniers peuples colonisés de la planète ? La Bretagne est-elle comme l'Afrique coloniale objet de compétition politique, d'incorporation économique, de transferts culturels et de remplacement de population ? La domination française en Bretagne est née, au XVI^e siècle, de la rivalité franco-anglaise et franco-autrichienne. Outre sa prospérité enviable, la Bretagne annexée permettait d'affiner la carte du Royaume de France, prévenait toute prise en tenaille par les Anglais et les Autrichiens, et offrait aux capétiens des perspectives maritimes ; la France forte de la Bretagne pourrait ainsi devenir une grande puissance. Des raisons compréhensibles du point de vue de la volonté de puissances françaises, mais combien funestes pour les libertés du Peuple Breton ! Une fois l'Union assurée, la France prit soin d'ar-

rièr l'économie bretonne à sa propre économie. Cela prit un certain temps, plusieurs siècles de travail acharné avec au bout du compte la ruine de l'économie traditionnelle bretonne, puis, une relève sur de nouvelles bases à partir des années 1950, c'est-à-dire sur des bases françaises. Force est de constater que la dépendance économique est aujourd'hui très poussée. Les agriculteurs bretons sont dépendants des systèmes mis en place par la PAC selon des intérêts français, et c'est Paris qui négocie à Bruxelles l'avenir de leur élevage ou de leur pêche. De même, les grands groupes industriels présents en Bretagne sont surtout français. Quant aux activités tertiaires, soit elles ont été transférées à Paris, soit elles sont dépendantes des choix de la clientèle parisienne. Seules certaines PME semblent encore résister à cette pression et s'organiser selon une dynamique bretonne, par exemple au sein de l'institut de Locarn. Mais pour combien de temps ? Dans le domaine culturel, la Bretagne fut longtemps duale. Une culture française pour les notables compromis avec l'occupant ou importés de France, et une culture bretonne pour le peuple et pour quelques Bretons d'exception tels Le Gonidec, Hersart de la Villemarqué ou l'abbé Perrot : des Bretons de cœur qui furent des phares dans la nuit. Depuis une cinquantaine d'années, la diffusion massive de la langue et des références culturelles françaises à l'ensemble de la société bretonne porte en elle le risque d'une francisation totale. La culture bretonne est en grave danger, qu'il s'agisse de la langue, de la musique et de toutes les autres formes d'expression de la sensibilité particulière de notre peuple. La sibilité particulière de notre peuple. La France porte une responsabilité écri-

La souillure, c'est la mort

Au terme de notre argumentaire, nous pouvons affirmer que, mis à part l'ethnicité, rien ne distingue la situation Bretonne de celle de l'Afrique ou de l'Amérique coloniales. Doit-on accorder de l'importance à ce facteur ethnique pour refuser à certains ce que l'on accorde à d'autres ? Ce serait un argument étrange, à moins d'être raciste. Le diagnostic est donc simple, la Bretagne vit bel et bien sous un régime colonial. Mais quelles conclusions en tirer ? Nous sommes tentés de nous référer à la célèbre devise de la Révolution française : la Liberté ou la mort. En lui rajoutant un sens nouveau, bien entendu : les Bretons doivent combattre sans relâche pour leur liberté et résister à la pression coloniale, car sinon c'est la mort qui les attend. Et n'oublions jamais : la souillure ne peut conduire elle-même qu'à la mort comme le démontrent les analyses de la colonisation.

(1) Dictionnaire Larousse
(2) Intervenu en 1532, soit bien après la mort de ladite duchesse en sabots !

WAR RAOK

La voix de la notion bretonne — mouezh breizh

WAR RAOK

La voix de la notion bretonne — mouezh breizh



Le bar au cidre & et le ragoût de vieille aux petits légumes

Le poisson reste en Bretagne un des éléments privilégiés pour la confection d'un grand nombre de succulentes recettes. Aujourd'hui la cuisine bretonne a su mettre en valeur les qualités et les saveurs de prestigieux poissons, réputés nobles comme le bar, mais également de toute une gamme de ces poissons autrefois sous-estimés comme la vieille ou le congre.



Youenn ar C'begner

– 220 g de beurre salé
– 1 bouquet de basilic
– du sel et du poivre du moulin

Préparation :
Écaillez puis videz les deux vieilles. Assurez-vous bien qu'il ne reste pas d'écaillés et coupez les poissons en morceaux. Ecossez les petits pois, épluchez et coupez les carottes en rondelles ainsi que les petits oignons. Nettoyez bien le cœur de la salade et coupez-le en quatre. Prendre une cocotte traditionnelle et y mettre 3 dl d'eau environ, ajoutez les petits pois, les carottes nouvelles en rondelles, les petits oignons, le cœur de laitue coupé en quatre, le bouquet de basilic et le beurre. Salez et poivrez. Maintenant couvrez et portez à ébullition. Dès qu'elle est atteinte baissez afin d'obtenir une très légère ébullition et laissez mijoter 20 minutes environ. Assaisonnez les morceaux de poissons de sel et poivre et mettez les dans la cocotte avec les légumes. Laissez cuire tranquillement 20 autres minutes et servez.

Conseil du sommelier :
Comme pour la recette précédente, Muscadet ou Sauvignon mais également un vin de Loire rouge. Un Saumur par exemple.



Pour le bar au cidre

Votre marché :
Pour 4 personnes
– 1 bar de 1,5 kg environ
– 1/2 de litre de cidre brut
– 50 cl de fumet de poisson
– 2 oignons, 1 côte de céleri et une carotte
– un bouquet garni
– du sel et du poivre du moulin
– 100 gr de crème fraîche
– un citron
– du beurre

Préparation :

Coupez le bar en 4 tranches épaisses et réservez la tête. Il faut impérativement demander à votre poissonnier des parures de poissons. Avec ces parures et la tête faites un fumet en y ajoutant les oignons, la carotte émincée, la côte de céleri et le bouquet garni. Faire cuire environ 20 minutes à grands bouillons. Passez le tout et faites refroidir. Dans un grand plat creux allant au four, disposez le bar coupé et couvrez avec le cidre, puis le fumet. Ne pas oublier de saler et de poivrer à cet instant. Mettre

au four, thermostat 6 (200°) et vous laissez cuire sans ébullition. A partir du frémissement du liquide vous comptez 15 minutes en fonction de l'épaisseur des morceaux du bar. Ensuite sortez les morceaux de poisson avec l'écumoire, débarrassez-les de leur peau et disposez-les dans le plat de service tenu bien au chaud. Versez ensuite le jus de cuisson dans une grande casserole, faites-le réduire à grand feu. Maintenant ajoutez la crème et rectifiez l'assaisonnement qui doit être relativement élevé et pressez quelques gouttes de citron. Prendre et manier une cuillerée à soupe de féculé avec autant de beurre. Hors du feu ajoutez-le à la sauce par fractions tout en fouettant pour faire bouillir. Nappez les morceaux de poisson. Il ne vous reste plus qu'à servir. Le reste de la sauce doit être conservé en saucière.

Conseil du sommelier :
Restons simples. Un bon Muscadet sur lie ou un Sauvignon bien sec.

Pour le ragoût de vieille aux petits légumes

Votre marché :
Pour 4 personnes
– 2 vieilles de 700 g environ
– 1.500 kg de petits pois frais
– 15 petites carottes nouvelles
– 20 petits oignons blancs
– 1 cœur de salade (laitue)



La Brière, bretonne et fière de l'être...

Ivona Raffray

nous laisserons aux savants leurs polémiques sur l'origine géographique de la brière, qu'elle soit un ancien golfe colmaté ou, au contraire, un bassin d'effondrement, retenons-en seulement l'indéniable grandeur de son paysage qui, l'hiver, rappelle tant la mer dont une mince barrière alluviale et granitique le sépare.

Les noms locaux des coulées, d'îles, de canaux, de pirades, démontrent combien la vie rurale est orientée vers ce marais qui mire le ciel atlantique. Les hommes y ont le sens et le goût de l'eau. Mais pas seulement de leur eau périodique, qui six mois sur douze entoure leurs maisons, et sur laquelle glissent silencieusement leurs bateaux plats et noirs... C'est un rude pays ! Un pays de rudes gars, de gars au caractère bien trempé. On nous dit mauvaises têtes. Mauvaises têtes ? Tout ça parce que nous ne sommes pas comme les autres... Tout ça parce que, parmi tous les Bretons, nous avons été, sans doute, les seuls à tenir, à ne pas vouloir céder un pouce, une parcelle de nos droits sacrés, les droits de la Brière, les derniers souvenirs, les derniers droits de la Bretagne libre. Nous contentant de peu, nous sommes riches de ces "libertés" brièrannes, dernier vestige des libertés bretonnes : nos

droits, droit de couper nos roseaux, droit d'organiser notre petit pays selon ses intérêts propres, droit de couper nos mottes de tourbe, droit de pêcher les poissons de nos marais, de chasser quand il nous plaît, selon nos règlements propres, les oies sauvages, les canards sauvages et tout le peuple ailé des gibiers d'eau : judelles, poules d'eau... que sais-je, qui viennent, l'hiver venu, s'abattre sur les eaux de nos marais.

Pays sacré, pour vous, pour nous paysans des rives, vanniers de Mayun, Landes-de-Cumeix, de la Chapelle des Marais, gars des îles, ouvriers qui ont fait la fortune de Penhoët et hier, de Trignac, maîtres dans l'art de construire les navires.

C'est chez nous, par nos gars, par nos chefs d'équipes, par nos ingénieurs, par nos monteurs, nos chaudronniers, héritiers des charpentiers de la marine à bois, qu'ont été lancés sur les mers les plus grands navires du monde.

Avec une ténacité digne de la meilleure tradition rurale et bretonne, les Brièrions se sont maintenus sur le vieux terroir. Et quand la discussion ne suffisait pas et qu'il fallait la force, ils ont montré la force. C'est qu'ils ont un sens profond de l'héritage des ancêtres, et du droit de l'ouvrier à sa terre.

Grande leçon d'obstination et d'énergie que nous donnent les gens du marais, puisque depuis plus de cinq siècles, ils auraient pu faire leur la vieille devise : *Me a zalc'ho*. Je maintiendrai ! Maîtres chez nous, Brièrions, toujours nous-mêmes et rien que cela, nous n'oublions pas que nous sommes Bretons.

Les paludières



Bretons nous sommes, Brièrions nous sommes et nous le resterons contre vents et marées ! Les temps ont changé et il faut tendre à rendre à la Brière si prospère jadis l'activité que la révolution économique a détournée. C'est dans le cadre d'une perspective économique bretonne que doit se développer la renaissance de la Brière, vieille terre bretonne qui n'a jamais renié ses origines.

carner
des naissances

La rédaction de War-Raok
a le plaisir de vous annoncer
la naissance de :

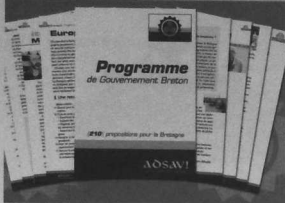
AOUREGAN
née le 26 septembre 2005

LENA
née le 7 novembre 2005





à l'essentiel Le programme politique



Le document que nous vous présentons se veut être une réflexion politique sur des principes fondamentaux, principes qui doivent constituer l'ébauche d'un véritable projet et programme de gouvernement pour la Bretagne.

ADSAVI, parti politique breton, entend présenter un programme cohérent et original aux interrogations des Bretons et des Bretonnes. Elaboré dans le seul souci d'en préciser les intentions dominantes et les orientations majeures, ce document doit être un instrument de réflexion permettant de mieux saisir la portée réelle de la lutte pour la liberté du peuple breton.

ADSAVI est le Parti de l'indépendance bretonne. Son objectif est la création d'un Etat indépendant breton. En tant que parti nationaliste, il veut protéger l'identité bretonne et défendre les intérêts du peuple breton. Les lecteurs découvriront dans cette publication un parti différent des autres partis politiques en Bretagne. Trop souvent les défenseurs de l'identité bretonne ont été ou sont tributaires des modes et des idées dominantes, oubliant souvent de forger leur propre vue des choses et restant de ce fait dépendants de systèmes mentaux qui les aliènent ou les nient. A bien des égards leur incertitude idéologique ruine l'importance de leur combat, les réduisant en inoffensifs objets de folklore, quand elle ne les amène pas à se replier sur des activités sans portée. ADSAVI n'est pas un parti de compromis, ni un parti protestataire qui ne chercherait qu'à témoigner, à se justifier, ou pire, à prendre on ne sait quelle revanche sur l'histoire. C'est un parti qui reste fidèle à son programme et à ses engagements. Un parti breton et européen. Un parti qui défend les intérêts du peuple breton et des peuples européens. Un parti d'avenir enraciné dans un passé glorieux. Enfin, ADSAVI rejette, de façon catégorique, tout recours à la violence qui ne peut en aucune façon être utilisée pour nos revendications. Seule l'action politique peut faire progresser nos idéaux nationalistes.

Prix : 4,50 euros port compris
A commander à Adsavei
BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

La Bretagne et l'Europe commerciale : une voie à ouvrir

Paotr al leur gozh

La Bretagne, a-t-on longtemps répété à l'envi du côté de Paris, c'est une terre reculée, isolée, en dehors des grandes voies de communication, ingrate et défavorisée, sonnettes que tout cela. La Bretagne occupe une situation privilégiée, unique et prometteuse, pour le peuple breton, s'il le comprend et s'il le veut, un avenir prodigieux.

Quand on regarde la carte de l'Hexagone français, seul la Bretagne y est coincée entre l'océan sans issue, et les autres terres de France opulentes, l'appendice cadencé devant la mer interdite. Le "Far-West" perdu de la France. Mais quand on regarde par contre la carte complète de l'Europe ou même seulement celle de l'Europe de l'Ouest, on constate que la Bretagne est en plein centre de l'Europe commerciale : l'Arc Atlantique. Mais la plus importante ligne commerciale du Monde nous passe sous le nez sans que nous ayons la moindre part au jeu, sauf à prendre de temps à autre sur la figure la pollution des naufrages des chargements d'huiles minérales des successives mers noires. Par la mer, par la route interdite de la mer, est ouverte la voie commerciale de la Grande Bretagne et celle de l'Afrique de l'Ouest, comme celle de l'Europe du Nord : Hollande, Allemagne ? jusqu'au fond de la Mer Baltique, et bien sûr les terres du nouveau Monde : Amérique du Nord comme Amérique du Sud et l'Atlantique passant par l'est de la Bretagne, et regardons à travers cet axe vers l'Est. Ce n'est pas Paris que nous

voions, situés plus au Nord... mais la Suisse, et derrière la Suisse tous les Pays de l'Europe Centrale et du Sud, et cela deux cents kilomètres plus près de nous que par le "crochet" de Paris ! Cette route-là ne serait-elle pas la voie naturelle de l'avenir commercial et des échanges bretons avec toute l'Europe, jusqu'à l'Ukraine après la Suisse, l'Allemagne du Sud, l'Autriche, la Hongrie, la Tchéquie, la Pologne, la Croatie, la Serbie, la Roumanie, Bulgarie etc., mais aussi la Biélorussie et la Grande Russie, à une condition : que soit percée cette voie lourde, cet axe lourd allant de Brest via Bâle, l'Europe du Sud, l'Ukraine, vers la Sibirie du Sud jusqu'à l'Océan Pacifique. Brest-Vladivostok, la plus longue route du Monde entier.

Cela met en évidence que la Bretagne est située à un carrefour sans égal dans le Monde, mais à la condition que nous puissions un jour réaliser cet axe, et pour ce faire, être d'abord maîtres de nos plans et de nos initiatives : être indépendants et trouver l'accord de toutes les régions du centre français (Poitou, Anjou, Val de Loire, Orléanais, Berry, Auvergne, Savoie, Occitanie) qui auraient, elles aussi, tout à gagner en cette affaire, en d'autres termes qu'elles puissent avoir leurs propres initiatives. Qu'il y ait une France fédérale, et mette fin au jacobinisme centralisateur vaincu, en lieu et place d'une France à bout de souffle et d'une autre époque. Il est flagrant que si un tel grand boulevard était ouvert, de Brest et Nantes, à Bâle, il y aurait un important éveil commercial et industriel en Bretagne dont la population pourrait doubler, voire tripler par le retour de nos exilés économiques. Ouvrir un grand boulevard, de deux côtés à sens uniques, selon le plan Prost d'il y a déjà une trentaine d'années, et non pas une autoroute à voies juxtaposées, routes avec dérivations vers les villes des zones traversées et cela jusqu'au sud de Rennes (dérivations Rennes/St-Malo, St-Brieuc, Roscoff) avec comme terminal Nantes



d'une part et Brest d'autre part par le centre de la Bretagne. Bien entendu avec un système de voies ferrées parallèles et de canaux navigables en utilisant au mieux ce qui existe actuellement et laissé en sommeil. Nous devons choisir les moyens de transports les moins polluants et surtout les plus économiques en énergie. N'oublions pas non plus le développement du cabotage, régional et interrégional. Un tel axe lourd entraînerait la création d'une industrie lourde, tant sur la région nantaise que sur Brest et Lorient et ainsi ferait revivre les plus grands ports bretons et ressusciterait la Bretagne intérieure. Pour le moment il ne s'agit que d'un rêve, mais il montre qu'il y a possibilité et place en Bretagne pour un riche avenir, si les Bretons veulent se réveiller et gagner leur indépendance. Il est évident qu'il y aura à lutter car les jacobins de la Déesse Paris ne seront pas d'accord. Mais que sera Paris demain sinon la servante docile des enfants d'une immigration incontrôlée. Que dire de cette France, à la dérive, qui cherche de plus en plus à disséminer les

métastases de son cancer dans toutes les "régions" encore saines, mais écrasées et anesthésiées. La Bretagne, porte d'entrée, tête de ligne de l'Europe. La Bretagne, le balcon et l'épée du continent. La Bretagne doit pouvoir avoir le droit de remplir son rôle de pointe aimantée de l'Europe. Allons-nous laisser passer l'occasion historique qui s'offre à nous de participer à cette grande chose ? Hier encore, les Bretons qui voulaient prendre leur essor montaient dans le train de Paris. Ils devaient tourner le dos au destin de leur Patrie. Aujourd'hui, c'est sur le sol natal qu'ils doivent engager les grands combats du risque, du gain et du pouvoir. C'est sur le sol breton qu'ils doivent jouer leur rôle d'hommes et de... peuple. Je dédie cet article à la mémoire de Ned Urzous qui a été l'initiateur de cette idée, exposée à quelques disciples. A chacun maintenant d'étudier ce projet, certes incomplet, et de présenter ses critiques sur tous les problèmes à résoudre pour réaliser le travail pharaonique nécessaire pour mener à bien cette affaire.

IN MEMORIAM

Emile Salain

Le bureau politique et les militants d'ADSAVI pleurent leur compatriote Emile Salain, membre fondateur de l'Institut de Locarn, véritable encyclopédie historique et juridique de notre époque. Nous espérons que ses travaux écrits et imprimés resteront comme autant de témoignages vivants de sa volonté et de sa capacité sans limite à agir pour la cause des Bretons, pour leur langue (dont il connaissait toutes les nuances), leur histoire, leur culture, leurs forces et leurs faiblesses. Sa trace restera car elle a marqué profondément les esprits collectifs. Sa foi nationaliste était incontestable.
Kenavo deoc'h Emile. Doue d'ê bardono.

Gert Heirweg

Une pensée pour notre camarade flamand, Gert Heirweg, membre de Voorpost et des Jeunes du Vlaams Belang, qui nous a quitté à l'âge de 26 ans. Nous avions eu le plaisir de l'accueillir en Bretagne pour les jeux celtiques. Par sa joie de vivre et son engagement nationaliste, la communion avait été totale avec ses camarades bretons. ADSAVI tient à déclarer son soutien à toute sa famille et à sa fiancée. Nous ne l'oublions pas.

Wij herdenken onze Vlaamse kameraad Gert Heirweg. Gert was lid van Voorpost en de Vlaams Belang Jongeren en heeft ons op 26-jarige leeftijd verlaten. ADSAVI had het genoegen Gert in 2004 in Bretagne te ontvangen en te leren kennen ter gelegenheid van de Keltische spelen. Door zijn levenslust en zijn nationalistisch idealisme werd hij volledig opgenomen in de kring van zijn Bretonse kameraden. ADSAVI leeft mee met de familie en zijn verloofde. Wij zullen hem niet vergeten.

Mme veuve Xavier de Langlais

M^{me} veuve Xavier de Langlais, née Gazet du Châtelier, épouse du célèbre peintre et écrivain breton, est décédée à l'âge de 95 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 16 décembre en l'église de Surzur dans le Morbihan. Nous présentons nos sincères condoléances à ses enfants et à toute la famille.

Aet eo da Annon Intañvez Xavier de Langlais. Lidet eo bet hec'h obidoù e Iliz Surzur d'ar gwenner 16 a viz kerzu. Kinnig a reomp hor gourc'hemmoù a gengarv d'he bugale ha





courrier des lecteurs

Vous avez la parole

■ Monsieur le Directeur, Votre dernier numéro de **WAR RAOK** est sensationnel. Quelle virulence. Quel élan. Quelle prise de position directe et claire ! J'en suis ravi. La Bretagne n'a pas le droit de rester soumise à la république française. Osez résister ! Kenavo.

T.M. (Questembert)

■ Messieurs, Etant donné la justesse de votre combat et de vos analyses politiques je ne peux que me réabonner avec le plus grand enthousiasme ! Continuez dans ce sens. Sincères salutations identitaires.

R.P. (Ludres)

■ Bravo à toute l'équipe de **WAR RAOK**. Le numéro 17 est parfait et j'espère qu'il paraîtra toujours à 36 pages.

F.L. (Bruz)

■ Monsieur le rédacteur, C'est avec un réel plaisir que je lis votre revue. Les informations que vous relatez sont excellentes, mais le plus important pour moi ce sont les analyses politiques et les articles. J'ai cessé mes différents abonnements ainsi que la lecture de journaux bretons. Je ne me retrouvais absolument pas dans ces parutions. Je vous salue une longue vie.

L.M. (Nantes)

■ Messieurs, Ci-joint le chèque pour mon réabonnement. Merci pour ce que vous faites, merci pour cette excellente revue, qui, pour moi, est la seule digne de représenter les Bretons, leur culture et leur combat pour une Bretagne fraternelle et libre.

Laure Y. (Bannalec)

■ Madame, Monsieur et toute l'équipe de la revue, Merci pour cette bouffée d'air pur. Merci pour cette revue bretonne, et j'insiste sur cet aspect, car tout ce que j'ai pu lire auparavant me semblait si fade, pâle et inodore. Je vous souhaite un réel succès. Une exilée.

J.L.M. (Orléans)

■ Monsieur le rédacteur en chef, J'ai bien lu votre dernier numéro. Je suis très heureux de voir que vous ne reniez pas certains militants et que vous faites ainsi honneur au nationalisme breton. Heureusement qu'il existe une revue comme **WAR RAOK**, car ce qui paraît depuis plusieurs années est un véritable repoussoir à la cause bretonne. Les Bretons ne peuvent que vous féliciter et vous faire confiance.

P.A. (Saint Briec)

■ Chers amis, Merci pour l'envoi de votre journal qui m'a énormément plu. Je vous fais parvenir ce chèque d'abonnement et de soutien. Kenavo d'an holl.

H.L. (Montfort/Meu)

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

38 février 2006



Quand la Bretagne brûle... et que deux Bretons se font lâchement assassiner...

Cela fait maintenant six ans que le parti de la droite nationaliste bretonne met en garde les Bretonnes et les Bretons contre le danger qui guette la Bretagne. Ce nouveau danger porte un nom : immigration (extra européenne) sauvage ou incontrôlée. Par ses prises de position, **ADSAVI** a vu le monde politique breton froncer les sourcils, pour certains, hurler à la mort pour d'autres. Eh bien aujourd'hui la réalité est là. La Bretagne a connu une vague de violences sans précédent. Près de 500 voitures incendiées, écoles, locaux sportifs ou éducatifs, entreprises détruites sans parler des postelles ou cabines téléphoniques démolies...

Alors ces violences, ces émeutes commises par des hordes de sauvages, casseurs et délinquants se sont produites dans des quartiers dits "sensibles" ou "défavorisés" ? Je suis d'une génération qui a connu les quartiers pauvres, ceux-là même que l'on appelait, avec un certain mépris, les quartiers populaires et ouvriers. Il y avait de la misère, de la vraie misère, du chômage... mais il n'y avait pas de violence.

Les vierges progressistes, journalistes, politiques ou sociologues ramènent tout aux inégalités. Quelle familiarité intellectuelle, quel grossier mensonge ! L'immigration d'après-guerre, italienne, espagnole, portugaise ou polonaise, a-t-elle engendré des violences malgré la situation parfois dramatique des ces immigrés ? NON et pour une simple et bonne raison, cette immigration était européenne, avec des racines et une religion communes. Aujourd'hui l'immigration que nous connaissons est extra européenne, et surtout une religion très spécifique : l'islam. Ne jamais oublier que le but lointain du monde musulman et des leaders islamistes est la transformation de l'Europe en terre d'islam.

Les chômeurs bretons ont-ils brûlé des voitures ? NON. Qui a déclenché cette vague de violence en Bretagne ? Tout le monde le sait, sauf ceux qui ne fréquentent ni ne vivent dans ces quartiers dits sensibles, devenus véritables zones de non droit. Les responsables de cette flambée de violence qui a embrasé la Bretagne, aiment-ils notre terre et les

Bretons ? J'en doute et bien souvent ils récusent toute valeur commune, et ne se reconnaissent dans aucun schéma breton et européen. Ces barbares, assassins qui ont tué de sang froid deux Bretons, Jean-Jacques Le Chemadeuc et Jean-Claude Irvoas, ne veulent ni ne peuvent s'intégrer. Mais ces deux morts ont-ils bénéficié de la sollicitude des autorités françaises ? NON. Ont-ils seulement indigné ces organisations socialistes, trotskistes, anti-racistes... si prompts habituellement à réagir ? NON. Par leur silence toutes ces organisations sectaires ont montré leur mépris envers ces deux Bretons, envers tout un peuple.

Les mobiles de ces violences ne sont pas d'ordre ethnique et religieux. L'heure n'est donc plus aux discours lénifiants, ni aux effets d'annonce. Les Bretons doivent prendre conscience que la France est en train de désengorger sa région parisienne et de faire venir massivement dans nos villes, mais également dans nos campagnes, des milliers d'immigrés devenus indésirables dans les banlieues parisiennes. Nous, nationalistes bretons, pourrions être contents de ce qui s'est passé puisque ces dramatiques événements nous donnent enfin raison. Mais nous ne nous réjouissons pas devant l'ampleur des dégâts, des voitures incendiées, des commerces dévastés.

Nous avons fait notre devoir de patriotes bretons en alertant notre peuple. Nous continuerons de le faire sur les dangers de ce déferlement d'une immigration incontrôlée et persuader les Bretonnes et les Bretons du danger que cela représente pour notre identité. Nous espérons que la situation va convaincre de plus en plus de nos compatriotes de la justesse, de l'exactitude de nos positions.

Le combat que mène **ADSAVI** est déterminant pour la survie de notre peuple, de la Bretagne et de notre identité, pour l'avenir paisible de nos enfants et de nos petits enfants dans une Bretagne libre et heureuse.

* Sans aucune réaction des nos instances bien-pensantes bretonnes et de leurs maîtres parisiens.



Commemoration Treffiagat novembre 2005

Les militants du parti breton **ADSAVI** ont tenu à se recueillir sur la tombe du chef nationaliste breton, Olier Tondrel. Près de 150 personnes, dont de nombreux jeunes, ont ainsi salué la mémoire, le travail et le dévouement de ce patriote. Pour l'amour qu'il a porté à son peuple et à sa patrie, les militants du parti indépendantiste breton lui devaient bien cet hommage. Un émouvant rassemblement et un réel succès.



Kevrenn Enez Bro-c'hall

Comme à chaque parution, nous vous présentons une **Kevrenn d'ADSAVI** ainsi que son emblème, sa devise et ses symboles.

L'arbre double est un motif issu de la mythologie celtique des Brittons (Gallois, Corniques, Bretons). Il représente les deux moitiés de l'année : la moitié claire, estivale et la moitié sombre, hivernale.

Pour nous, Bretons exilés à l'Est, la moitié claire et ensoleillée se situe naturellement à l'Ouest, alors que la moitié sombre et sans fruits se situe à l'Est. C'est aussi à l'Est que se situe la cognée qui symbolise à la fois l'hostilité de la France à l'égard de tout ce qui est enraciné et notre force sur laquelle nous comptons pour retrouver la route du soleil, vers l'Ouest, le chemin des îles fortunées.



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

février 2006 39

AR STAL

CARTES POSTALES

- 3,5€ les 5 - 5€ les 10
- 24€ les 50 - 46€ les 100



Pour toute commande
le port est compris

Règlement
à l'ordre d'ADSAV

(0,76€ à l'unité si autre commande)

LA BOUTIQUE D'ADSAV!

BP 80337

35203 RENNES CEDEX 2

ÉTENDARDS

Format 150X190

- Prix à l'unité 31€
Envoi en recommandé



BOUCLE
CEINTURON

Tarif : 32€

TEE-SHIRT

Coloris :
blanc.
Taille : S, M,
L, XL, XXL.
Tarif : 12€



"YAOUANKIZ BROADELOUR BREIZH"



"TARZH AN DEIZ"

CASQUETTES

Coloris : bleu, blanc, gris, noir. Tarif : 7€

EPINGLETTE

Tarif : 8€

